

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

\*\*\*\*\*

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE  
DE YAOUNDÉ

\*\*\*\*\*

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

\*\*\*\*\*

HIGHER TEACHER TRAINING  
COLLEGE

\*\*\*\*\*

HISTORY DEPARTMENT

## LA MAIN D'ŒUVRE FÉMININE DANS LES INDUSTRIES DU CAMEROUN : CAS DE LA SOSUCAM (1965-2015)

Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du diplôme de  
professeur de l'enseignement secondaire deuxième grade (D.I.P.E.S.II)

Par :

**Solange NDJOA NGOMBO**

Licenciée en Histoire

Devant le jury ainsi constitué

Président : **Virginie WANYAKA**, Maître de Conférences

Examineur : **NGEK MONTEH**, Chargé de Cours

Rapporteur : **Michael NDOBEGANG MBAPNDAH**, Maître de Conférences

*Année académique 2018/2019*

A

Mon feu père le médecin Ngombo Jean Charles;

Ma mère Nyenang Abanda Justine et à

Ma fille Nyenang Ngoembang Winny Eva.

## REMERCIEMENTS

La présente étude n'aurait pu avoir cette forme définitive, si nous n'avions bénéficié d'un appui puriforme de certaines personnes ressources auxquelles nous tenons absolument à exprimer notre plus profonde et sincère gratitude.

Notre reconnaissance va tout d'abord à l'endroit de notre Directeur de mémoire, le Pr Ndobegang Michael pour sa disponibilité, son soutien en dépit de ses nombreuses occupations académiques.

Nos remerciements vont à l'endroit de nos enseignants des départements d'histoire, géographie et science de l'éducation de l'École Normale Supérieure dont la contribution intellectuelle a largement orienté ce travail.

Nous remercions infiniment Nkoué Etienne, Ngolane Lauris, le pasteur Essebe Abata Jean Roger, Ngombo Michel, Nkoudang Adjomo Sergine, Akamba Ngombo, Otabela Ngombo, Ngombo Vanessa, Ngombo Junior, Noubou Prudence, Toutcha Carine, Eboah Edith, Omgba Clarisse, Gansop Doris, Sassongoté David, Ndane Mireille et tous les responsables de la SOSUCAM qui ont su nous ouvrir les portes pendant notre recherche.

À tous les étudiants de la filière histoire niveau V (58<sup>ème</sup> promotion)

A tous les responsables de la bibliothèque de la Faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I, du centre de recherche du Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation et de la Documentation de l'Ecole Normale Supérieure.

À tous ceux qui de près ou de loin ont participé à la réalisation de ce travail, qu'ils soient rassurés de ma reconnaissance personnelle.

## SOMMAIRE

<b>DEDICACE</b> .....	i
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	ii
<b>SOMMAIRE</b> .....	iii
<b>LISTE DES ABREVIATIONS ET SIGLES</b> .....	iv
<b>LISTE DES TABLEAUX ET ILLUSTRATIONS</b> .....	v
<b>LISTE DES PHOTOS ET CARTE</b> .....	vi
<b>RESUME</b> .....	vii
<b>ABSTRACT</b> .....	viii
<b>INTRODUCTION GENERALE</b> .....	1
<b>CHAPITRE I : PRESENTATION DE LA SOSUCAM</b> .....	15
I-IMPLANTATION DE LA SOSUCAM A MBANDJOCK .....	15
II - ORGANISATION DE LA SOSUCAM .....	25
III - EVOLUTION ET FONCTIONNEMENT .....	27
<b>CHAPITRE II : LES FEMMES DANS LES PLANTATIONS DE CANNE A SUCRE DE LA SOSUCAM</b> .....	32
I-PROVENANCE, RECRUTEMENT ET TÂCHES ASSIGNEES AUX FEMMES .....	32
II-LES CONDITIONS DE TRAVAIL DES FEMMES .....	44
<b>CHAPITRE III : LES FEMMES DANS LES USINES DE LA SOSUCAM</b> .....	50
I-LE ROLE DES FEMMES DANS LA TRANSFORMATION DE LA CANNE A SUCRE .....	50
II-L'INTERVENTION DES FEMMES DANS LE CONDITIONNEMENT DU SUCRE .....	62
<b>CHAPITRE IV : LES FEMMES DANS LES AUTRES SERVICES DE LA SOSUCAM</b> .....	66
I-LES FEMMES ET LEURS ROLES DANS LE SERVICE SANITAIRE .....	66
II-LE ROLE DES FEMMES DANS LA SECURITE ET LA SURETE .....	76
III-LES FEMMES DE LA SOSUCAM ET LA GESTION DE LEUR REVENU .....	80
<b>CONCLUSION GENERALE</b> .....	84
<b>SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES</b> .....	86
<b>LISTE DES ANNEXES</b> .....	92
<b>TABLE DES MATIÈRES</b> .....	100

**LISTE DES ABREVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES**

**ANY** : Archives Nationales de Yaoundé

**CAMSUCO** : Cameroon Sugar Compagny.

**CIRAD** : Centre International de Recherche Agricole et Développement.

**CNPS** : Caisse Nationale de Prévoyance Sociale.

**DIPES** : Diplôme des Professeurs de l'Enseignement Secondaire

**ENS** : École Normale Supérieure

**EPI** : Équipement de Protection Individuelle.

**FALSH** : Faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines

**IRAD** : Institut de Recherche et de Développement Agricole.

**MINRESI** : Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation

**SAFA** : Société Africaine, Forestière et Agricole

**SIAN** : Société Industrielle et Agricole du Niari.

**SOMDIAA** : Société D'organisation de Management et de Développement des Industries Alimentaires et Agricoles.

**SOSUCAM** : Société Sucrière du Cameroun.

## LISTE DES ILLUSTRATIONS

1: Répartition mensuelle des pluies dans la station de Nkoteng pour les années 2001, 2002, 2003.....	20
2: Les différentes étapes d'intallation des Tupuri à Mbandjock .....	34
3: Emploi de temps des femmes de la plantation de SOSUCAM .....	48
4: Récapitulatif des effectifs et des rôles des femmes à l'hôpital de la SOSUCAM .....	75
5: Répartition de la main d'œuvre féminine dans les différents services à la SOSUCAM pour la période de l'inter-campagne 2013.....	83

## LISTE DES PHOTOS

### Photos

1 Une femme effectuant le recourage.....	37
2 Le sarclage manuel dans les plantations.....	38
3 Femme effectuant l'épandage à dos.....	40
4 Femme conductrice d'une citerne pour distribution d'eau.....	42
5 Mécanicienne confectionnant une pièce.....	52
6 La décantation du jus de sucre.....	55
7 Mécanicienne diéseliste réparant un moteur diésel.....	58
8 Mécanicienne hydraulisienne réparant un verrin.....	60
9 Femme en pleine soudure.....	62
10 L'ensachage.....	64
11 Une femme en pleine analyse médicale.....	69
12 Prise d'un électrocardiogramme pour une analyse télé médicale.....	71
13 Administration des soins sur un malade.....	73
14 Supervision d'un embarquement par un agent féminin de sureté.....	80

### Carte

Carte 1: Localisation de la SOSUCAM au Cameroun.....	6
--	---

## RESUME

La présente étude intitulée la main-d'œuvre féminine dans les industries du Cameroun : le cas de la SOSUCAM (1965-2015) vise à étudier et à montrer le rôle de la gente féminine dans le long processus de transformation de la canne à sucre en pure sucre à la SOSUCAM.

En effet, avec la création de la SOSUCAM, les femmes aussi bien que les hommes vont s'intéresser aux travaux que propose l'industrie. À travers leur dynamisme, leurs caractères combattif et travailleur, les femmes seront appelées à exercer dans les plantations, les usines et même dans les services annexes de la SOSUCAM.

Pour mener à bien ce travail nous avons eu recours non seulement aux sources écrites, collectées dans les bibliothèques et les centres de documentation, aux sources orales, mais aussi à une méthode d'analyse précise. Celle-ci consiste à analyser et à traiter et confronter les informations recueillies.

Sa participation à la scolarisation de sa progéniture, à la gestion financière de son ménage et ses entreprises personnelles font d'elle aujourd'hui une actrice du développement économique, social et intellectuel du Cameroun.

**ABSTRACT**

The present study is about female labour force especially in SOSUCAM (1965-2015) aims at analyzing the role of women in the production of pure refined sugar cane by SOSUCAM.

It deals, with the way women participate in the labor roles in the SOSUCAM and highlights their importance carrying out some very mayor task in the plantations. It establishes the fact, that women play a very vital role in the socio economic development of Cameroon and can be reliable partner if various obstacles which face them are removed.

It was carried out using extensive oral interviews and documentary studies in the SOSUCAM. Also, other written sources were used.

The study contributes to the growing literature on the role of women in socio-economic development in Cameroon.

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

Depuis la création de la Société Sucrière du Cameroun, la main d'œuvre féminine a toujours su participer aux travaux concourant au bon fonctionnement de cette industrie. De nos jours, elles sont présentes dans presque tous les services de la SOSUCAM.

### 1- Contexte de recherche

Notre thème de recherche s'intitule : « la main-d'œuvre féminine dans les industries du Cameroun : Le cas de la SOSUCAM 1965-2015 ». Il s'inscrit dans le champ du processus d'industrialisation et du développement économique du Cameroun et plus précisément des villes de Nkoteng et de Mbandjock du département de la Haute Sanaga où sont situées les deux usines de ladite industrie. Il lève également un pan de voile sur l'apport de la main d'œuvre féminine dans le développement économique du Cameroun. L'économie de notre pays comme d'ailleurs celle de la plupart des pays sous-développés est une économie en grande partie orientée vers l'agriculture, exportant les matières premières et recevant les produits manufacturés venant des pays industrialisés. C'est dans cette logique que Léon Kaptue estime que « la responsabilité du retard pris par la plupart des pays d'Afrique noire dans le domaine industriel incombe à la colonisation. En effet, les puissances coloniales ne se souciaient pas en général d'installer des usines dans leur territoires d'outre-mer qu'elles considèrent avant tout comme des fournisseurs de matières premières et des acheteurs des produits fabriqués<sup>1</sup> ». Après les indépendances, une gamme d'industries va voir le jour dans différents domaines au Cameroun. Entre autres sociétés créées, nous avons en bonne place la Société Sucrière du

---

<sup>1</sup> L. Kaptue cité par E. Messi, "Les activités industrielles dans le Cameroun sous administration Française 1916-1960", mémoire de Diplôme d'Etudes Supérieures en histoire, université de Yaoundé I, 1975, p.1.

Cameroun(SOSUCAM). Celles-ci vont donc créer des emplois d'où la nécessité de la main d'œuvre.

La femme est un être cher à tous, aux individus comme aux nations. Elle est indispensable à la survie d'un peuple. Le point de vue de Victorine Agbanrin nous révèle cette double image de la femme quand elle déclare : « qu'on la situe dans la société traditionnelle ou qu'on la transplante dans la société moderne, la femme a été de tout temps et demeure pour chacun de nous et pour elle-même, d'abord un problème, elle est au centre de toutes nos obsessions, de nos cauchemars, de nos pensées et de nos espoirs ».<sup>2</sup>

La femme était éduquée dans les années antérieures pour la gestion de son foyer conjugal. Peu à peu, la gente féminine va s'infiltrer dans le monde de l'emploi où elle y trouvera une place de choix.

Ce qui nous intéresse davantage dans notre sujet, c'est l'ensemble des tâches qu'effectuent les femmes à la SOSUCAM c'est-à-dire les rôles, mieux les travaux confiés à ces dernières de la culture de la canne à sucre jusqu'à l'obtention du pur sucre raffiné. Cette étude se propose également de montrer comment la main d'œuvre féminine contribue à sa manière au bon fonctionnement de la SOSUCAM à travers les différents rôles, places et fonctions qu'elles occupent dans cette structure. Enfin, ce travail vise à montrer de façon générale les conditions dans lesquelles travaillent les femmes, l'heure d'arrivée au travail, la durée du travail et le traitement auquel celles-ci sont soumises pendant l'exécution de leurs besognes.

Notons également que, malgré l'importante présence de la main d'œuvre masculine, et en dépit du fait qu'elles soient dans la plupart des cas exclues de certains travaux, les femmes vont tant bien que mal apporter de leurs savoirs et compétences dans le processus de transformation de la canne à sucre en pur sucre à la SOSUCAM.

---

<sup>22</sup> V. Agbarin, "Déclaration faite aux journées internationales de Paris, in Année internationale de la femme", Paris, édition n° 24406, 1975, p 39. Cité par C. Voufo, "le rôle de la femme dans la caféiculture : le cas de la Menoua 1930-1990 : esquisse d'étude historique".

## **2- Les raisons du choix du sujet**

Plusieurs raisons nous ont poussés à porter notre réflexion sur la main d'œuvre féminine à la SOSUCAM (1965-2015)

### **- Les raisons scientifiques**

Ce travail nous donne l'opportunité de faire nos premiers pas dans l'univers scientifique et nous permet également d'apporter notre modeste contribution à la science. En outre, nous voulons confirmer l'intérêt que nous avons toujours accordé aux problèmes liés aux travaux des femmes et à la main-d'œuvre féminine, question de valoriser les efforts, les apports de celles-ci au développement des pays moins nantis du monde en général et surtout ceux du continent Africain en particulier.

### **- Les raisons personnelles**

Par ailleurs, nous visons à travers ce travail à renforcer la connaissance de la grande région agro-industrielle Nkoteng-Mbandjock et la SOSUCAM au public. Comme autre raison pour cette étude qui nous tenait tellement à cœur, c'est l'expérience que nous avons vécu à Nkoteng où est située l'une des usines de la SOSUCAM. Y séjournant, nous avons fait le constat selon lequel la main-d'œuvre féminine était non négligeable, les femmes effectuaient les mêmes travaux que les hommes, à quelques exceptions près. Au vu de ces quelques points, l'exploration en profondeur de cette partie de la main-d'œuvre a hanté notre esprit d'où le choix de ce sujet. L'autre raison découle d'un questionnement : Que font les femmes à la SOSUCAM ? Comment le font-elles ? Quel matériel utilisent-elles ? Dans quelles conditions travaillent-elles ? Dans le même ordre d'idée, le but donc le pourquoi de cette étude réside dans l'apport, la contribution de la main d'œuvre féminine dans le long processus de production et de traitement de la canne à sucre à la SOSUCAM.

À travers cette étude, nous voulons montrer le caractère humble, combatif et travailleur de la femme et son aptitude à pouvoir s'investir dans le domaine

économique quand on sait que le rôle qu'on a longtemps assigné à la femme est celui de reproductrice, le problème de l'intégration de la femme au développement se pose étant donné qu'elle ne s'arrête plus à cette seule fonction car, elle a adopté de nouvelles pratiques lui permettant d'être active économiquement. Les questions de genre qui se sont posées à la 3<sup>ème</sup> conférence de Nairobi en 1985<sup>3</sup> doivent permettre aux institutions étatiques de prendre en compte le volet féminin dans les différents domaines de la vie tant politique qu'économique du pays d'où l'urgence de l'intégration de la femme au développement.

De plus, grâce au salaire du travail d'une femme employée dans cette industrie (notre mère) nous avons pu poursuivre nos études jusqu'à ce jour.

Nous pouvons également parler de la proximité avec les ouvriers de cette structure. En effet, au début de nos travaux, nous avons été en contact avec les employés de cette industrie qui nous ont renseignés sur le fonctionnement de celle-ci. C'est à partir de ces multiples témoignages que nous nous sommes intéressés aux travaux des femmes dans ladite industrie puisque celles-ci interviennent dans de multiples services à la SOSUCAM.

### **3- Cadre spatio-temporel**

Parler de cadre spatio-temporel revient à délimiter l'espace et les bornes chronologiques de l'étude.

#### **a. Le cadre géographique**

En ce qui concerne le cadre géographique de notre travail, nos recherches et investigations seront effectuées dans la ville de Nkoteng, localité située dans le Département de la Haute-Sanaga, qui abrite les installations de l'une des deux usines de la SOSUCAM.

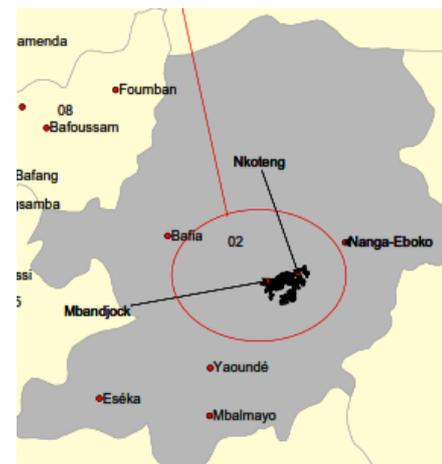
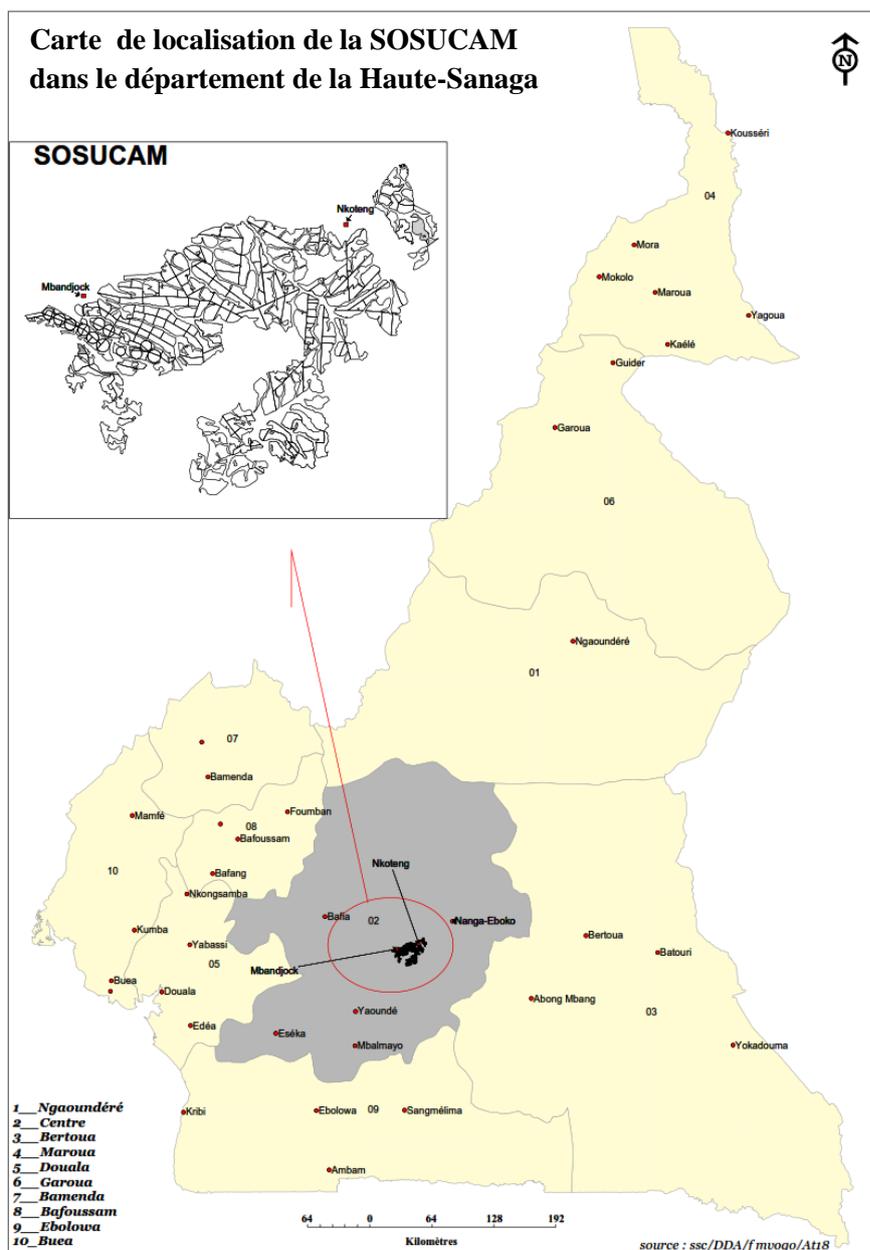
---

<sup>3</sup> En 1985, s'est tenu une conférence mondiale sur les femmes. Le mouvement pour l'égalité de sexe avait acquis une reconnaissance internationale au moment où s'organisait la conférence de Nairobi. Cette conférence avait pour but le suivi et l'examen de la décennie des nations unies pour la femme sous le triple angle : égalité, développement, et paix.

Au Cameroun, la SOSUCAM est située dans la région du Centre, précisément dans le département de la Haute Sanaga. Elle touche trois arrondissements dudit département en occurrence Nkoteng, Mbandjock et Lembe-Yezoum.

Ces espaces sont couronnés au Nord par le fleuve Sanaga et le Chemin de fer, au Sud par les villages Mba, Mekomba, Bikit et Mbananga, à l'Ouest par la rivière Nia et à l'Est par le village Ouassa Babouté. A la suite de ce travail nous avons une carte qui illustre la position de la SOSUCAM non seulement au Cameroun mais aussi dans la région du Centre et aussi dans le département de la Haute Sanaga.

## Carte 1: Localisation de la SOSUCAM au Cameroun



Région du centre

**Source :** Sosucam/Direction de Développement Agricole /Mvogo/Août 2018.

Cette carte montre la situation géographique de la SOSUCAM non seulement au Cameroun, mais également dans la région du centre et même dans le département de la Haute Sanaga.

### b. Le cadre chronologique

Dans le cadre de notre étude, nous nous sommes intéressés à deux dates qui vont constituer nos bornes chronologiques, à savoir 1965 et 2015. La première

est la borne inférieure (1965) qui correspond à l'année de création de ladite industrie. La seconde (2015) quant à elle marque le cinquantième anniversaire de cette dernière.

#### 4- Cadre conceptuel : main d'œuvre, main d'œuvre féminine, industrie.

**La main d'œuvre** : selon le dictionnaire encyclopédique Larousse, ce terme peut être défini comme étant le travail de l'ouvrier dans la confection d'un ouvrage. C'est aussi l'ensemble des salariés dans l'exécution d'un travail dans une société, une entreprise<sup>4</sup>. Nous pouvons donc définir le terme **main d'œuvre féminine** comme étant l'ensemble des femmes qui effectuent des travaux dans une structure, une industrie. Autrement dit, **la main d'œuvre féminine** dans le cadre de notre sujet est considérée comme le travail des femmes précisément à la SOSUCAM.

**Un manoeuvre** selon le dictionnaire encyclopédique Larousse est défini comme étant un ouvrier dont le travail ne nécessite pas de qualifications professionnelles spéciales, et qui est à la base de la hiérarchie, des salaires.

L'expression **Industrie** se définit comme l'ensemble des professions qui produisent des biens matériels par la mise en œuvre des matières premières.<sup>5</sup>

Une industrie est dite **agroalimentaire** lorsqu'elle élabore, transforme et conditionne les produits d'origine agricole destinés à la consommation humaine et animale<sup>6</sup>.

Un **ouvrier** est un travailleur manuel salarié, employé dans une entreprise agricole, industrielle ou commerciale.

Un **employé** est une personne salariée qui travaille dans un bureau, une administration, un magasin ou chez un particulier sans avoir la responsabilité<sup>7</sup>

---

<sup>4</sup> Dictionnaire encyclopédique, Paris, Larousse, 1977, P.615

<sup>5</sup> Ibid, P.721

<sup>6</sup> Dictionnaire Larousse *illustré*, Paris, 1977, P. 120

<sup>7</sup> Ibid., p. 212.

d'encadrement. Dans le cadre de notre étude, un employé est une personne salariée qui travaille dans un bureau, une administration de la SOSUCAM.

Un **employeur** est une personne physique ou morale qui emploie un personnel salarié.

Le **salaire** est une rémunération du travail effectué par employé pour le compte d'un employeur, en vertu d'un contrat de travail.

### **5- Intérêt du sujet**

De ce sujet, ressortent trois intérêts en occurrence l'intérêt scientifique, l'intérêt académique et l'intérêt socio-économique.

#### **- Intérêt scientifique :**

Le principal intérêt de ce sujet est d'ordre scientifique car cette étude est menée sur la base d'une démarche méthodologique reconnue et bien définie. En effet, la démarche que nous avons adoptée ici consiste à examiner les faits à travers des études menées sur le terrain. Pour approfondir nos travaux de recherche et rendre ce travail plus original, nous avons effectué plusieurs fois des descentes sur le terrain question de s'entretenir avec les acteurs (les femmes de la SOSUCAM) et dans le but de prendre la bonne information à la source.

#### **- Intérêt académique :**

La rédaction de ce mémoire est l'élément fondamental pour valider notre sortie de l'Ecole Normale Supérieure. En effet, tout élève professeur de 5<sup>ème</sup> année doit rédiger et soutenir publiquement un Mémoire de DIPESII (Diplôme des Professeurs de l'Enseignement Secondaire Deuxième Grade) en vue de valider sa sortie de l'École Normale Supérieure.

#### **- Intérêt socio-économique :**

Ce travail nous permet de voir la réalité sur l'apport de la main d'œuvre féminine à la SOSUCAM en particulier et dans les industries du Cameroun en

générale. Aussi, il nous permet de cerner l'importance du travail de celles-ci dans le développement socio-économique de notre pays.

Cette étude nous a également permis de réaliser, confirmer que les femmes peuvent exercer les mêmes métiers que les hommes dans la mesure où nous savons que l'histoire de la femme au cours des siècles a pour toile de fond la marginalisation dans tous les domaines de la vie. En effet, considérés comme être inférieur, la femme fut longtemps maintenue dans la passivité négative et l'égoïsme masculin synonyme d'asservissement séculaire de la femme<sup>8</sup>.

## **6- Revue de la littérature**

La revue de la littérature permet de faire un état de la recherche sur la question liée à la main d'œuvre, aux femmes et au travail dans les industries du Cameroun en général et à la SOSUCAM en particulier.

A cet effet, il existe une production scientifique importante, riche et digne d'intérêt sur les femmes, la main d'œuvre et le travail.

Nous avons en occurrence Irène Hortence Anafack Ndongmeza<sup>9</sup> qui a écrit sur : « Les femmes et les cultures de rente dans le Mungo 1930-1960 ». Elle a présenté les travaux des femmes dans les bananeraies et les palmeraies, cependant son champ d'étude se limite à la région du Mungo. Ces travaux nous permettent de remarquer que les tâches assignées aux femmes sont l'entretien des plantations, la transformation de l'huile de palme, l'emballage des fruits d'exportations, la récolte du café et le triage à l'usine.

Marie Paule Messina<sup>10</sup> qui met à nu la « migration de la main d'œuvre et le développement local : le cas des Tupuri de la SOSUCAM 1968-1995 ». Elle présente le déroulement des migrations des Tupuri de l'Extrême Nord pour Mbandjock à la recherche de l'emploi à la SOSUCAM et montre l'apport de

---

<sup>8</sup> F. E. Etoga, *Sur le chemin du développement : essai d'histoire des faits économiques du Cameroun*, Yaoundé, CEPE, 1971, p31.

<sup>9</sup> I. H. Anafack Ndongmeza, "Les femmes et les cultures de rente dans le Mungo 1930-1960", mémoire de master II en histoire, Université de Yaoundé I, 2009.

<sup>10</sup> M. P. Messina, "Migration de la population et développement local : le cas des Tupuri de la SOSUCAM", mémoire de DIPES II en histoire, ENS de Yaoundé, 2005.

ladite industrie dans le développement de cette localité. Ce travail bien qu'évoquant la main d'œuvre, renferme des limites sur la question de la main d'œuvre féminine.

Colette Ma qui écrit sur les femmes Eton et l'économie coloniale au Cameroun sous administration française 1920-1960<sup>11</sup>. Elle a présenté le travail de la femme Eton dans la SIXA, dans la construction du chemin de fer. Elle a également présenté les femmes comme les agents économiques par excellence pour qui le travail de la terre est la plus importante des activités. Mais, elle centre beaucoup plus ses investigations sur le travail de la femme Eton. Ses travaux nous permettent de comprendre que pendant l'administration française au Cameroun, les femmes effectuaient déjà des travaux économiques.

Irène Hortense Anafack Ndongmeza<sup>12</sup> qui revient avec « la main-d'œuvre féminine au Cameroun sous administration française 1916-1960 », elle s'attèle à montrer le rôle des femmes dans la production des cultures de rentes, dans les palmeraies, les bananeraies et dans la production des cultures vivrières dans le Mungo. Ce travail a le mérite de nous offrir une vue panoramique sur les tâches ici assignées aux femmes (la saignée de l'hévéa, la récolte du café, le transport des pierres et de latérite pour les routes à l'aide de cuvettes, la fabrication des briques et tuiles pour la construction des bâtiments) et les conditions de travail de celles-ci.

Les travaux d'Irène Rosine Yepawa et Gabriel Djoumeni<sup>13</sup> nous éclairent amplement en ce qui concerne les questions liées aux diverses contributions de la main d'œuvre féminine dans les plantations de café, les bananeraies du Mungo. Cependant, les cultures étudiées sont différentes de la nôtre.

---

<sup>11</sup> C. Ma, "La femme Eton dans l'économie coloniale au Cameroun sous administration française 1920-1960", mémoire de maîtrise en histoire, Université de Yaoundé I, 2004.

<sup>12</sup> I. H. Anafack Ndongmeza, "La main d'œuvre féminine au Cameroun sous administration française 1916-1960", mémoire de maitrise en histoire, université de Yaoundé I, 2008.

<sup>13</sup> G. Djoumeni, "Travail et main d'œuvre dans les bananeraies du mungo de 1970 à 1990", mémoire de maitrise en histoire, université de Yaoundé I, 2000.

Florence Etutui Edou présente la femme et le poids de la culture. Elle voit cette dernière comme garante de la tradition tout en s'appuyant sur le veuvage comme étant un rite crucial pour la femme. Elle lève également un pan de voile sur la femme au foyer et le pouvoir de celle-ci dans la société traditionnelle Ntoumou du Sud Cameroun mais, ne s'appuie pas longuement sur l'apport de celles-ci au développement de l'économie de notre pays.

Catherine Essama<sup>14</sup>aborde la place de la femme bété au sein de l'administration coloniale. Elle présente le rôle de celle-ci dans cette administration mais, ne met pas l'accent sur le travail de celles-ci dans les plantations.

Sylvie Laure Andela Bambona<sup>15</sup>mène des investigations sur les femmes et les Allemands au Cameroun. Elle aborde la question de la place de la femme auprès des Allemands pendant leur passage dans notre pays. Tout au long de ses investigations, elle s'attarde sur la dynamique de la participation du genre féminin indigène et allemand à la formation puis à la transformation du Cameroun. Elle va également s'investir à montrer les différents domaines où interviennent les femmes notamment l'économie, les pratiques religieuses et le social. Mais, ne s'appuie pas sur l'apport de celles-ci au développement.

Colette Vénérende Ntsa Ngah<sup>16</sup> présente les migrations interculturelles et leurs influences sur les villes agro-industrielles. Elle a examiné tour à tour les causes et l'impact du phénomène de migrations sans toutes fois passer outre l'impact de ce mouvement humain dans certaines villes industrielles du Cameroun. Mais ne s'appesanti pas sur le travail des femmes dans ces industries. Ses travaux nous permettent d'avoir un aperçu sur la provenance d'une partie de la main d'œuvre de la SOSUCAM.

---

<sup>14</sup> C. Essama, "La femme bété au sein de l'administration coloniale française : le cas de la région du Nyong et Sanaga (1945 – 1959)", mémoire de maîtrise en histoire, université de Yaoundé I, 2006.

<sup>15</sup> S. L. Andela Bambona, "Les femmes et les Allemands au Cameroun (1884 – 1945)", mémoire de D.E.A en histoire, université de Yaoundé I, 2002.

<sup>16</sup> C. V. Ntsa Ngah, "Migrations interculturelles et impact socio-culturel dans les villes agro industrielles du Cameroun : le cas de Mbandjock – Nkoteng dans la Haute Sanaga", mémoire de DIPES II, École Normale Supérieure de Yaoundé, 2010.

Gabriel Njoumeni<sup>17</sup> met en exergue le travail et la main d'œuvre dans les bananeraies du Mungo. Tout au long de ses travaux, il s'attèle à montrer la provenance de la main d'œuvre (autochtone et allogène) et les travaux assignés à celle-ci dans les plantations du Mungo (planting, récolte, entretien des plantations). Mais, il limite son champ d'investigation dans le Mungo. Ses travaux nous fournissent des informations sur l'appui qu'apporte la gente féminine dans ces plantations.

Pierre Ngock<sup>18</sup> porte une attention particulière sur la culture de l'hévéa au Cameroun. Il met un accent sur l'introduction, l'adaptation et l'apport de la culture de cette plante dans l'économie Camerounaise et ne passe pas outre les travaux assignés aux femmes dans les plantations d'hévéa. À partir de ce travail, nous pouvons retenir que le rôle des femmes dans l'hévéaculture n'était rien d'autre que la saignée de l'hévéa, l'entretien des plantations.

Hibrahim Ndo'o<sup>19</sup> s'attèle à montrer de fond en comble le travail et la main d'œuvre à la SAFA. Il part de la création de cette industrie pour aboutir aux difficultés auxquelles sont confrontés les ouvriers passant ainsi par le recrutement de ceux-ci et leur traitement au sein de cette structure. Toutefois, il met un accent particulier sur le travail des femmes, mais se limite à Dizanguè. De ce travail nous pouvons retenir qu'à la SAFA, la majorité des tâches étaient assignées aux hommes puisqu'elles étaient pénibles pour les femmes. A celle-ci était donc confiée la lourde responsabilité de l'éducation des enfants et l'agriculture traditionnelle. Ce sont elles qui nourrissaient les villages et approvisionnaient en vivres les centres de travail.

---

<sup>17</sup> G. Djoumeni, "Travail et main d'œuvre dans les bananeraies du Mungo (1970 – 1992)", mémoire de DIPES II, École Normale Supérieure de Yaoundé, 2006.

<sup>18</sup> P. Ngock, "L'hévéaculture au Cameroun 1916 – 2000", mémoire de D.E.A en histoire, université de Yaoundé I, 2008.

<sup>19</sup> H. Ndo'o, "Travail et main d'œuvre dans les plantations de la SAFA de Dizanguè de 1924 à 1962", mémoire de maîtrise en histoire, université de Yaoundé I, 2008.

Enouma Messi<sup>20</sup> s'intéresse à de l'expérience agro-industrielle au Cameroun. Il évoque la création et l'installation de la SOSUCAM à Mbandjock, et traite de l'évolution et du fonctionnement de cette industrie. Ce travail a le mérite de nous offrir des informations sur le bienfondé de la création et de l'installation de cette industrie et la provenance de la main d'œuvre.

Cette documentation assez nombreuse nous a permis non seulement d'avoir d'innombrables appréhensions des thèmes évoqués, mais aussi et surtout de refaire l'histoire globale ou totale que prône l'École des Annales<sup>21</sup>.

## **7- Problématique**

Pour mieux cerner le contenu de notre sujet qui porte sur la main d'œuvre féminine dans les industries du Cameroun : Le cas de la SOSUCAM, il est judicieux de se poser une question : Quel est le rôle de la femme dans le vaste processus de transformation de la canne à sucre en pure sucre raffiné à la SOSUCAM ? Pour tenter de répondre à cette question, nous avons procédé par une série de questions qui vont constituer à plus d'un titre les hypothèses de notre travail : Quelle est en réalité l'apport de la main-d'œuvre féminine dans cette entreprise ? Comment se manifeste son dynamisme dans l'exécution des multiples tâches qui lui sont confiées ? En d'autres termes, quelle est la part de responsabilité de la main-d'œuvre féminine dans la production du sucre à la SOSUCAM ? Comment sont-elles ici traitées ? Y aurait-il des facteurs liés à la discrimination entre hommes et femmes dans cette structure ? Quel est le rôle, les tâches assignées aux femmes dans les plantations de canne à sucre et dans les usines de SOSUCAM ? En outre, quelle est la contribution des femmes dans les autres domaines (mécanique, transport, santé, sécurité, laboratoire, entretien...) dans la même structure ? Les conditions de travail de celles-ci permettent-elles leur épanouissement ?

---

<sup>20</sup> E. Messi, "L'expérience agro-industrielle au Cameroun : le cas de la SOSUCAM à Mbandjock de 1965 à 1995 (essai d'analyse historique)", mémoire de maîtrise en histoire, université de Yaoundé I, 1999.

<sup>21</sup> Les Annales sont les revues d'histoire créées à Strasbourg en 1929 par Lucien Febvre et Marc Bloch. Pour eux, toute forme d'histoire nouvelle est en fait une tentative d'histoire totale ou d'histoire globale.

Il sera donc question pour nous de montrer la valeur, la contribution, mieux l'importance de la femme dans les domaines qui favorisent la production du sucre à la SOSUCAM.

## **8- Méthodologie**

Pour réaliser ce travail, nous avons opté pour une méthode qui fait recours à la fois aux sources écrites et orales.

En ce qui concerne la collecte des sources écrites, nous nous sommes rendus aux Archives Nationales (ANY), à la bibliothèque du Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation (MINRESI), à la bibliothèque de l'université de Yaoundé I, à la bibliothèque de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH) de l'université de Yaoundé I, au département d'histoire et de géographie de la même université et à la documentation de l'École Normale Supérieure (ENS) de Yaoundé.

Nous avons également consulté et exploité des listings au service du personnel de la SOSUCAM.

Par ailleurs, pour suppléer à toutes ces sources, nous avons effectué des descentes sur le terrain notamment à Nkoteng et à Mbandjock pour recueillir des informations orales en rapport avec notre sujet. Ainsi donc, nous avons contacté des témoins et des acteurs c'est-à-dire les ouvriers de la SOSUCAM et des personnes âgées qui ont vu naître cette industrie avec qui nous avons eu des séances de travail.

La délicatesse de notre sujet nous a conduit à prendre plusieurs précautions afin d'éviter la falsification de l'histoire. Nous avons donc écouté avec beaucoup d'attention les différents interlocuteurs afin de mieux cerner, voire de toucher du doigt la réalité de notre étude.

Telle est la démarche scientifique que nous avons utilisée pendant nos investigations. Il va cependant sans dire que celles-ci se sont déroulées sans quelques difficultés.

## 9- Difficultés rencontrées

Pendant la réalisation de ce travail, nous nous sommes heurtés à plusieurs difficultés à savoir l'absence d'une bibliothèque à la SOSUCAM, la rareté des moyens de transport vu la distance des plantations à l'usine. Nous voulons également parler de la lenteur par rapport à la signature de notre demande d'autorisation de recherche dont la rédaction nous a été exigée. Nous avons également la rareté des documents en relations avec notre thème de recherche aux Archives Nationales de Yaoundé (ANY), de plus, il nous avait clairement été rappelé que la loi de la maison ne souhaitait pas qu'on ait accès à certains documents car disaient-ils, SOSUCAM est une structure privée donc certaines informations ne doivent pas se retrouver à l'extérieur.

L'autre problème émane des potentiels informateurs qui étaient soit méfiants et réticents, soit superficiels du fait de la peur ou de la crainte des patrons<sup>22</sup>. Cependant, ayant la conviction que la difficulté est l'essence même de toute recherche, la surmonter était l'exercice auquel nous nous sommes attelés pour parachever cette tâche.

## 10- Le plan du mémoire

Le travail que nous allons élaborer porte sur quatre chapitres précédés d'une introduction et couronné par une conclusion.

En ce qui concerne l'introduction, elle est constituée d'éléments suivants : le contexte de recherche, les raisons du choix du sujet, le cadre spatio-temporel, le cadre conceptuel, la problématique, l'intérêt du sujet, la revue de la littérature, la méthodologie, les difficultés rencontrées et le plan du mémoire.

Notre premier chapitre présente de façon générale la SOSUCAM. Il est divisé en trois parties à savoir la création de l'industrie, son organisation et son fonctionnement.

---

<sup>22</sup> La crainte des patrons se fonde le fait que ceux-ci recrutent et peuvent licencier les employés sans tenir compte des contrats de travail qui ne sont en réalité que de simples formalités d'usage.

Pour ce qui est du deuxième chapitre, notre devoir consistera à examiner le travail des femmes dans la production de la matière première (la canne à sucre) à travers le recrutement de celles-ci, la plante des boutures, le sarclage des plantations, l'épandage des produits chimiques, le ramassage et le transport de cette matière première des plantations vers l'usine. Dans le même sciage, nous parlerons également des conditions de travail de ces dernières.

En ce qui concerne le troisième chapitre, nous parlerons des femmes dans les usines de la SOSUCAM. Ici, nous montrerons l'importance des femmes dans les laboratoires, leur intervention dans les multiples étapes de transformation de la canne à sucre.

Notre dernier chapitre va mettre en exergue l'intervention des femmes dans les autres services à la SOSUCAM. Dans cette dernière partie, notre attention sera fixée sur les domaines de la santé, la sécurité, l'entretien, la mécanique et le transport du personnel pour ne citer que ceux-là. Pour couronner notre travail, une conclusion est élaborée

## CHAPITRE I : PRÉSENTATION DE LA SOSUCAM

La Société Sucrière du Cameroun (SOSUCAM) se trouve au Cameroun, dans la région du Centre et plus précisément dans le département de la Haute Sanaga. Actuellement, deux villes voisines abritent les installations de ses usines et plantations: Mbandjock et Nkoteng. Dans ce chapitre, il est question de mettre en exergue les circonstances de création de cet agro-alimentaire, passant par les exigences de la culture de la matière première qu'elle transforme, la création des premières plantations, l'organisation de la structure et le fonctionnement de celle-ci.

### I- IMPLANTATION DE LA SOSUCAM A MBANDJOCK

Le terme "implantation " dans ce contexte est perçu comme l'installation de la Société Sucrière du Cameroun à Mbandjock. En 1964, après la nationalisation de ses sucreries au Congo, la famille Vilgrain, au travers de la Société Industrielle et Agricole du Niari (SIAN)<sup>1</sup> va proposer au gouvernement Camerounais d'installer une sucrerie dans notre pays : le site de Mbandjock est choisi.<sup>2</sup>

#### 1. Création

La SOSUCAM est la première usine sucrière du Cameroun. Elle est créée en octobre 1965 par le groupe SOMDIAA (Société d'Organisation, de Management et de Développement des Industries Alimentaires et Agricoles), avec 7000ha de plantation de canne à sucre et une sucrerie d'une capacité annuelle de production de 50000 tonnes de sucre installée à Mbandjock.<sup>3</sup> La reprise de la Cameroon Sugar Compagny (CAMSUCO) créée en 1975 à Nkoteng

<sup>1</sup> SIAN : Société Industrielle et Agricole du Niari.

<sup>2</sup> Fiche signalétique de la SOSUCAM, 2018.

<sup>3</sup> Ibid.

par l'Etat Camerounais a porté sa capacité de production à plus de 120000 tonnes de sucre sur une superficie de 20000ha.

Le groupe SOMDIAA, donc les activités agro- alimentaires regroupent principalement la production du sucre, de farine, d'alimentation animale est établi dans 7 pays parmi lesquels : le Cameroun, la Côte d'Ivoire, le Tchad, la République Centrafricaine, le Congo Brazzaville, le Gabon et le Togo. Son capital actuel est de 27.531.110.000FCFA détenu à 74% par la SOMDIAA et 26% par l'État du Cameroun, la CNPS, la SNI, et les privés camerounais ainsi que le personnel de la société<sup>4</sup>.

## **2. Cadre géographique de la SOSUCAM**

Au Cameroun, la SOSUCAM est située dans la région du Centre, précisément dans le département de la Haute Sanaga. Elle touche trois arrondissements dudit département en occurrence Nkoteng, Mbandjock et Lembe-Yezoum. Cette industrie est placée à une distance équivalente à 102 kilomètres exactement de la capitale politique de notre pays<sup>5</sup>.

La SOSUCAM couvre une superficie d'environ 30.000ha soient 24.000ha sous culture et 6.000ha réparties entre les zones bâties, non bâties et les zones de galeries<sup>6</sup>. Ces espaces sont couronnés au Nord par le fleuve Sanaga et le Chemin de fer, au Sud par les villages Mba, Mekomba, Bikit et Mbananga, à l'Ouest par la rivière Nia et à l'Est par le village Ouassa Babouté.

## **3- Les exigences de la culture de la matière première**

Pour une production de bonne qualité et en grande quantité, il est important que les conditions naturelles soient favorables à la culture de la canne. La création des plantations agro-industrielles est donc précédée par un ensemble d'études préalables. En effet, située entre les parallèles 4° et 5° nord,

---

<sup>4</sup> Fiche signalétique de la SOSUCAM, 2018.

<sup>5</sup> Entretien accordé par Mr Mvogo, chef service cartographie, 55ans, Mbandjock, août 2018.

<sup>6</sup> Ibid

et les méridiens 11°47 et 13°13 est, la Haute Sanaga qui intègre les localités de Nkoteng et de Mbandjock se présente sous les aspects d'une zone de transition entre le Cameroun forestier et les savanes du Nord, répondant parfaitement à ce type d'agriculture<sup>7</sup>.

### **A- Le relief**

L'ensemble de la région offre un paysage de pénéplaine au réseau hydrographique relativement lâche et peu encaissé, baignant dans le bassin versant de la Sanaga. Dans ce paysage vallonné, on passe d'une zone de collines à sommets arrondis, parfois plats à l'instar des monts Mfiki, à une zone plus basse vers le Nord-Ouest. Les massifs Angouma sont reliés aux rives de la Sanaga par une pente douce<sup>8</sup>. On y rencontre également des interfluves aplanies offrant ainsi des vastes possibilités à une agriculture mécanisée.

La carte géologique de la région laisse apparaître deux ensembles séparés grossièrement par la vallée moyenne de la Sanaga. Ces ensembles sont : au Nord du fleuve, on a une zone granitique ; au Sud, une zone cristallophilienne caractérisée par un profond métamorphisme et composée de micachistes, gneiss et quartzites<sup>9</sup>.

Bref, aussi bien le relief de cette localité que le type de roche offrent des conditions favorables à la pratique d'une économie agro-industrielle fiable.

### **B- Le climat**

Tout le département de la Haute Sanaga se trouve légèrement au Nord de la zone équatoriale du Cameroun. Ce secteur jouit d'un climat équatorial de transition qui comporte deux saisons des pluies et deux saisons sèches de durées inégales. La grande saison de pluie débute vers fin août pour se terminer en mi-novembre. Là, commence la grande saison sèche qui dure jusqu'en fin mars. De mars en mai, c'est la petite saison de pluies pendant laquelle les

---

<sup>7</sup> E. Messi, *L'expérience agro-industrielle au Cameroun : le cas de la SOSUCAM 1965-1995*, mémoire de maîtrise en histoire, Université de Yaoundé I, 1999.

<sup>8</sup> Entretien accordé par Mr Mvogo, chef service cartographie, 55ans, 04aout 2018.

<sup>9</sup> Ibid

tornades sont souvent violentes. Enfin s'installe la petite saison sèche de juin jusqu'en mi-août. La grande saison des pluies reçoit un maximum de 1643 millimètres d'eau alors que la petite saison de pluies par contre à un maximum de 1123 millimètres d'eau. Ces précipitations régulent la vie agricole de la région<sup>10</sup>.

Pour ce qui est des températures, leurs moyennes annuelles est de 24°, le minimum de ces températures est relevé en juillet et est de 25°. La saison sèche atteint son apogée en décembre avec 1,01 millimètre d'eau et 19°<sup>11</sup>. La longue saison sèche est d'un effet favorable car, elle permet à la canne d'avoir une forte teneur en sucre.<sup>12</sup> Une station météorologique y existe. Elle fonctionne depuis sa création et à reparti les pluies pour les années 2001, 2002, 2003 comme le montre le tableau 1.

---

<sup>10</sup> Interview accordé par Alphonse Djoumeni, agent de la station météorologique de la SOSUCAM, 54 ans, Mbandjock, août 2018.

<sup>11</sup> Ibid

<sup>12</sup> Fiche signalétique de la SOSUCAM, 2014.

**Tableau 1: Répartition mensuelle des pluies dans la station de Nkoteng pour les années 2001, 2002, 2003.**

Mois	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct	Nov.	Dec.	Total année
Nombre de jour de pluie	4	3	8	14	21	18	7	1	17	22	10	3	129
Hauteur (en mm)	62,3	55,6	83	124	198,1	165,6	84,5	34,9	151,2	199,6	13,8	2,3	1305,9

**Source :** Archives de la station météorologique de SOSUCAM

Ce tableau montre la répartition mensuelle des pluies dans la station de Nkoteng, pour les années 2001, 2002, 2003. A partir de ce tableau nous pouvons constater que les précipitations varient en fonction des saisons.

### C- La végétation et les sols

La végétation est le reflet de la position du département à cheval entre la forêt et la savane. Classé dans les secteurs post-forestiers guinéo-soudanien, la zone où est située la SOSUCAM est caractérisée par des formations mixtes de forêt et de graminées à la limite septentrionale et la forêt dense humide.

La formation végétale dominante est la savane parsemée de forêts galeries englobant des îlots. Le passage progressif de la forêt à la savane peut donc s'observer dans la région qui se subdivise en trois bandes de végétations différentes. Vers le sud, l'avancée extrême de la forêt, très dégagée aux contours irréguliers, matérialisée sur le terrain par le cours moyen et supérieur de la Tédé.<sup>35</sup>

Entre la Tédé et la Sanaga, une bande aux larges galeries forestières où des lambeaux forestiers subsistent encore sur les interfluves. Au Nord de la Sanaga, les forêts galeries sont plus étroites que dans le fond des ravins, les surfaces cultivables y sont largement dominantes<sup>36</sup>.

Les sols de la région quant à eux, sont des sols ferrallitiques typiques dans leur majorité, caractérisés par des profils épais sauf ceux des vallées qui sont hydromorphes<sup>37</sup>. À la fois perméables, ces sols chimiquement pauvres le sont aussi en minéraux. Si les apports en minéraux provenant des brûlis suffisent pour assurer les récoltes satisfaisantes dans le cadre de l'autoconsommation, un supplément d'engrais s'avère indispensable pour les cultures intensives. Ces sols ont par ailleurs des qualités pouvant favoriser une agriculture mécanisée : terrains plats, sols profonds, texture en surface sablo-argileuse<sup>38</sup>. Ces propriétés physiques ont entraîné un drainage interne qui a favorisé la réalisation des grandes plantations dans cette région.

<sup>35</sup> E. Messi, *L'expérience agro-industrielle au Cameroun : le cas de la SOSUCAM 1965-1995*, mémoire de maîtrise en histoire, Université de Yaoundé 1999.

<sup>36</sup> Ibid.

<sup>37</sup> Les sols hydromorphes sont ceux qui ont une forte capacité de rétention d'eau.

<sup>38</sup> M. Valerie, *Reconnaissance pédologique des terrains de la SOSUCAM*, cité par E. Messi, in *L'expérience agro-industrielle au Cameroun : le cas de la SOSUCAM, 1965-1995*, mémoire de maîtrise en histoire, Université de Yaoundé I, 1999.

## **D- L'hydrographie**

Le réseau hydrographique de la région appartient au bassin de la moyenne Sanaga. La région est drainée par les affluents de la rive gauche de ce fleuve : Tié, Avaé, Niamendouga, Sélé sont tous d'orientation générale Sud-Nord. Seul la Tédé dans son cours supérieur coule vers l'Ouest. La caractéristique essentielle de ces cours d'eau dans le domaine agricole est la présence de leurs vallées de zones marécageuses et favorables à une culture par excellence du riz, de la canne à sucre et des ananas<sup>39</sup>.

Ces multiples cours d'eau favorisent l'irrigation et les pompages pour l'adduction d'eau dans les usines et les camps d'habitations de la SOSUCAM. Toutefois, ce réseau hydrographique favorise la préparation des plants de canne à sucre.

### **4- Préparation des plants de canne à sucre**

Elle se fait en plusieurs étapes qui sont indispensables à la survie de la matière première. Le service agronomique de la SOSUCAM reçoit du Centre International de Recherche Agricole et de Développement de Paris (CIRAD) représenté au Cameroun par l'Institut de Recherche et de Développement Agricole (IRAD) deux variétés de canne ou matériel végétal : les boutures et les graines, c'est l'introduction variétale<sup>40</sup>.

Le suivi des tronçons très petits appelés bouture s'effectue dans une pépinière. Celles-ci sont placées dans les pots au préalable rempli de terre fertile où elles subiront un traitement particulier (suivi minutieux et arrosage) question de favoriser leur évolution. Cette première phase peut durer 6 à 8 semaines. La prochaine étape consiste à enlever les boutures ayant germés des pots pour les placer en pleine terre, sur des lignes de 5 mètres. Pendant cette phase, le suivi

---

<sup>39</sup> Ibid.

<sup>40</sup> Entretien accordé par M. Mongo, contrôleur agronomique, 53ans, Mbandjock, aout 2018.

continu et 7 mois après elles seront coupées pour ensuite être placées dans les grandes pépinières : c'est la transplantation<sup>41</sup>.

L'étape suivante correspond à la présélection. Elle consiste à suivre la canne en observant sa croissance, à travers sa taille, son volume, et la santé de celle-ci. À un moment donné, elle est soumise aux analyses de laboratoire. Celles qui auront rempli les critères passeront à la première sélection. La phase de première sélection est caractérisée par le contrôle strict des maladies, de la richesse et de la résistance de la canne<sup>42</sup>. Notons que les contrôles maladies s'effectuent dans les laboratoires agronomiques de ladite industrie.

La dernière phase équivaut à la multiplication. Elle se pratique dans les plantations, les parcelles de cannes à sucre. C'est la culture proprement dite<sup>43</sup>.

En ce qui concerne le matériel végétal sous forme de graine, elles se font germer avec un suivi systématique jusqu'à la mise en pleine terre. Les étapes de la croissance de celles-ci sont similaires à celles subies par les boutures. Au départ, les graines sont placées dans les terrines où elles germent et donnent des milliers de plantules. Après environ 7 mois, les plantules sont transplantées une à une dans les sachets. 8 semaines plus tard elles sont placées en pleine terre et sont soumises aux analyses y compris les contrôles maladies dans les laboratoires. Dès lors, elles sont mises à la disposition du service de culture pour la plante.

## **5- Création des plantations de la SOSUCAM**

Les premiers travaux de débroussaillage en vue de planter la canne à sucre à Mbandjock débutèrent en 1964. Aujourd'hui, les nouvelles plantations sont créées avec le phénomène d'extension<sup>44</sup>.

---

<sup>41</sup> Ibid

<sup>42</sup> Entretien accordé par B. Beyina, employé du service agronomique de la SOSUCAM, 51 ans, Mbandjock, août 2018.

<sup>43</sup> Ibid

<sup>44</sup> Le phénomène d'extension consiste à étendre les surfaces cultivables.

Depuis sa création en 1965, la SOSUCAM n'a pas cessé d'étendre ses surfaces cultivables. De 7900ha en 1974 à 20.000ha en 1998 au moment du rachat de la CAMSUCO, le mastodonte de la production sucrière au Cameroun a vu ses espaces cultivables accroître à 26.000ha en 2006 suite au décret présidentiel accordant une expansion des terres et un bail emphytéotique<sup>45</sup>.

La création des plantations se fait à travers la préparation des sols en vue de planter la matière première. Notons tout d'abord qu'ici nous avons deux types de sols : les vieux sols et les nouvelles terres. Les vieux sols sont ceux qui ont déjà été cultivé il y a longtemps et sont renouvelés. Avec les vieilles terres, on parle de replanting.

Après la récolte, on renouvelle la parcelle en la décompactant avec des engins. Ainsi donc, on assiste à l'épandage des engrais puis au billonnage à l'aide des tracteurs attelés de corps billonneurs<sup>46</sup>. Pour ce qui est des sols neufs, plusieurs étapes marquent leurs préparations. Tout d'abord, c'est le détourage qui consiste à circonscrire la zone à l'aide des engins (bulldozer). Après vient la défriche. Elle se fait soit à la pelle, en plaçant sur la parcelle un bulldozer qui à l'aide de sa pèle dégage les gros arbres, soit à la chaîne en plaçant aux extrémités de la parcelle deux engins reliés par une chaîne. Les deux engins évoluant au même moment et au même rythme rasant les herbes sur leur passage via la chaîne qui traverse la parcelle<sup>47</sup>. Cette méthode est praticable uniquement en zone de savane. Ensuite, c'est le nettoyage des champs.

Il se pratique à l'aide des tronçonneuses qui découpent les arbres jetés par les engins. Ces mêmes engins vont également repousser les arbres en galeries, et les restes sont brûlés. La préparation des sols se poursuit avec le planage qui est une activité qui consiste à raser les termitières et les doms<sup>48</sup>. La dernière phase c'est le décompactage du sol au bulldozer. On parle de sous solage.

---

<sup>45</sup> Un bail emphytéotique est le droit de superficie ou de propriété.

<sup>46</sup> Entretien accordé par S. D. Djabo, chef section préparation du sol, 49ans, Nkoteng, aout 2018.

<sup>47</sup> Ibid

<sup>48</sup> Les doms sont les grosses mottes de terre.

## II - ORGANISATION DE LA SOSUCAM

De manière générale, la Société Sucrière du Cameroun sur le plan organisationnel est constituée d'une hiérarchie décentralisée. À la tête de l'entreprise, nous avons un Président Directeur Général. Celui-ci est accompagné dans l'exécution de ses tâches par un Directeur Général Adjoint<sup>49</sup>.

À sa suite, nous avons à l'extrême droite un Directeur de Production qui est assisté dans ses fonctions par un Directeur d'Exploitation Agricole, suivi de deux Directeurs de Culture (pour les deux sites).

En dessous nous avons le Directeur du Parc Matériel qui est accompagné dans l'exercice de ses tâches par un Directeur des Process et Optimisation Industrielle.

À l'extrême gauche, nous avons un Directeur de Coordination d'Exploitation, et plus bas c'est le Directeur des Finances et de la Comptabilité, suivi du Directeur Commercial. À sa suite, nous avons le Directeur des Ressources Humaines, le Directeur des Approvisionnements<sup>50</sup>.

### 1- Le secteur administration du personnel

La Division Administration du Personnel de la SOSUCAM est supervisée par un chef de division qui est aidé dans ses tâches par un chef service administration du personnel.

À leur extrême gauche nous avons un Responsable des Indicateurs Sociaux et Gestion des Cadres et à la droite un Pool Administration dirigé par un Assistant Administration du Personnel. Au bas de l'échelle, nous avons un bureau de gestion du personnel dirigé par un chef de bureau qui à son tour est assisté par un assistant technique et un surveillant de cantine, un bureau Risques Professionnels et Prévoyance Sociale est supervisé par un chef de bureau

---

<sup>49</sup> Organigramme de la SOSUCAM.

<sup>50</sup> Ibid.

accompagné d'un assistant technique et d'un employé de bureau. Nous avons également un bureau des Affaires Générales constitué d'un chef de bureau et des employés. Le dernier est celui de la biométrie composé d'Assistants Techniques et des Surveillants d'entrée biométrie.

## **2- Le secteur des plantations**

L'organigramme de la Direction des Cultures et d'Exploitation de la SOSUCAM prévoit à sa tête un Directeur des Cultures assisté par un Adjoint et un Secrétaire Technique. Pour mener à bien les consignes prescrites par le Directeur des Cultures, nous avons des chefs de Divisions. Ceux-ci, sont assistés par les chefs de service qui à leur tour sont aidés par les chefs de Section.

Pour veiller au bon déroulement des travaux dans les plantations, la société prévoit des encadreurs et chefs d'équipes à cet effet.

## **3- Le secteur usine**

Ce secteur a à sa tête un Directeur. Aidé par un Assistant Technique, il est accompagné par les chefs de service : Mécanisation, Sucrierie, Chaudronnerie, Chaudière, raffinerie, Électricité, Séchage-Ensachage .....A ces derniers ont été associé des Adjoints. Ils ont la responsabilité d'assurer le bon fonctionnement de ce secteur en s'assurant de la bonne marche des activités qui sont de leur ressort.

## **4- Le secteur médical**

Tout comme le secteur Administration du personnel, le secteur médical de la SOSUCAM rentre dans la Direction des Ressources Humaines. Il a à son sommet un chef de Division Santé et Médecine du Travail (CDSMT) assisté dans ses fonctions par un Chef Service Médical et un médecin. A leurs suite, nous avons des assistants du CDSMT, les techniciens de laboratoire, un

Coordonnateur des soins, des chefs de bureaux consultation et maternité. Au bas de l'échelle il y a les infirmiers et les agents d'hygiène<sup>51</sup>.

En ce qui concerne la pharmacie, on peut noter la présence d'un chef de bureau et de deux agents d'exécution.

### **III - ÉVOLUTION ET FONCTIONNEMENT**

La SOSUCAM depuis sa création jusqu'à ce jour a connu une évolution qui aujourd'hui a une influence positive sur le tonnage, la quantité et la qualité du sucre produit. Cette industrie fonctionne en deux temps ou phases dont les activités varient en fonction de la période. Aussi, le fonctionnement de la SOSUCAM s'accompagne d'un retentissement d'alarme qui joue le rôle de sirène.

#### **1- Évolution de la SOSUCAM**

Depuis sa création jusqu'à nos jours, la SOSUCAM a connu un essor galopant qui a favorisé l'augmentation de sa production. Entre 1999 et 2000, le rachat de l'ex CAMSUCO située à Nkoteng va faire de l'ancienne industrie le deuxième site de la SOSUCAM. Celle-ci va voir ses plantations et surfaces tripler, l'usine de l'ex CAMSUCO est donc réhabilitée et mise en marche<sup>52</sup>.

Suite à la demande intense du sucre sur le marché Camerounais et international, la SOSUCAM va se lancer dans un projet d'augmentation de la production d'où l'acquisition de nouvelles terres cultivables. Celles-ci touchent les zones d'Okala, Mbananga, Messessa, Ouassa, Elap, Nsanébangha et Metsing<sup>53</sup>. De même, il fallait augmenter le nombre d'engins. La Division Technique du Machinisme Agricole va voir son parc s'agrandir à travers l'acquisition de nouvelles machines agricoles de bonne qualité et de grande capacité. Nous aurons donc l'introduction de la plante, de la récolte mécanisée et l'amélioration du transport canne avec l'acquisition des tracteurs routiers qui

---

<sup>51</sup> Organigramme de la division santé et médecine du travail.

<sup>52</sup> Entretien accordé par C. M. Tchagni, chef division coupe et plantation, Nkoteng, août 2018.

<sup>53</sup> Ibid.

ont des convois de cinq remorques et font en un seul tour, le double de ce que faisaient les “camoco”<sup>54</sup> de l’époque.

La SOSUCAM faisant partie intégrante des industries agro-alimentaires, est devenue planétaire. Pour s’arrimer au développement industriel, l’industrie va suivre la démarche qualité qui, sous la conduite des experts qualité sera introduite dans les documents et mise en œuvre. Ceci va donc imposer une compression du personnel d’où les pertes d’emplois.

Autant les surfaces cultivables sont augmentées, autant les usines sont améliorées. Face à la variation climatique mondiale, la SOSUCAM va s’engager à prévoir les caprices du climat en se faisant à partir d’un réseau hydrographique, des investissements pour valoriser l’eau de la surface et l’eau souterraine : c’est l’irrigation. De même, la saison de pluie est préjudiciable aux activités de récolte. Les pluies font baisser les richesses de la canne et les engins ont de la peine à sortir des plantations d’où le manque de matière première dans les usines. Dans le but de résoudre ces problèmes, l’industrie va instaurer une période de déphasage<sup>55</sup>.

Dans la même optique d’accroître en qualité et en quantité sa production, l’industrie s’est dotée d’un ensemble de techniques théoriques et pratiques : il s’agit de la chaufferie, de l’automatisme, et de la régulation qui permettent à l’entreprise d’augmenter ses capacités de broyage de la canne à sucre et d’entreprendre différentes actions de mise en conformité pour l’amélioration de sa productivité. Indispensables dans l’industrie sucrière, ces techniques suscitées s’inscrivent dans le dynamisme d’amélioration des méthodes de transformation de la canne à sucre<sup>56</sup>. En même temps qu’elles allègent la charge de travail au personnel, elles réduisent également la marge d’erreurs dans le processus de transformation du sucre. Elles permettent aussi d’accroître le

<sup>54</sup> Les camoco sont des engins qui tirent les caisses qui servaient à transporter la matière première des plantations vers les usines.

<sup>55</sup> Le déphasage ici consiste à interrompre la campagne pendant les pluies intenses et la relancer pendant la petite saison sèche.

<sup>56</sup> The Sugar Valley News, le magazine de la SOSUCAM, n°003, août 2018, p3.

rendement, d'améliorer la production, et contribuent à l'extraction du jus de canne puis favorise sa cuisson, jusqu'à l'obtention des cristaux de sucre blanc ou blond.

De l'entrée de la canne à sucre au conditionnement en passant par la production de la vapeur et les différents ateliers de transformation, la SOSUCAM a jonchée ses usines de capteurs qui indiquent et transmettent les paramètres nécessaires à la fabrication. C'est ainsi que les niveaux, les débits, les températures, et les analyses sont mesurés en ligne et transférés à des automates centralisés qui en assurent le traitement de la commande des organes de réglage. Mis en œuvre, l'ensemble de ces installations donne un système déterministe grâce auquel les opérateurs conduisent et supervisent tout l'appareil de production par ordinateur<sup>57</sup>.

Dans le même sciage, la SOSUCAM s'est dotée depuis quelques années d'un système numérique de contrôle-commande qu'elle a mise en place et a assuré les formations professionnelles du personnel d'exploitation. Cet outil permet de maîtriser les valeurs cibles à différentes étapes du procédé et constitue par la même occasion un levier de performance<sup>58</sup>.

Comme autre aspect de l'évolution, nous pouvons parler de l'externalisation de certains travaux d'où la concentration de chaque département à son corps de métier. Ce qui explique la libération de ces départements aux activités qui ne les incombent pas.

## **2- Fonctionnement de la SOSUCAM**

Pour favoriser sa production, la SOSUCAM fonctionne chaque année en deux phases bien distinctes. La période de campagne et celle appelée inter-campagne. Aussi, en vue de signaler les horaires de prise de service, de pause, de changement de quart ou de sinistre, l'industrie va installer au sein de l'usine une alarme.

---

<sup>57</sup> Ibid, p 5.

<sup>58</sup> Entretien accordé par C.M. Tchagni, chef division coupe et plantation, Nkoteng, août 2018

### **a. La campagne**

Cette période correspond à la récolte de la canne à sucre et à la transformation de celle-ci jusqu'à l'obtention du produit fini, le sucre. Généralement, elle débute en début novembre et dure sept à huit mois. C'est donc un moment d'intenses activités où, chaque département pour ce qui est de son ressort se met au four et au moulin pour que la production soit effective<sup>59</sup>.

### **b. L'inter-campagne**

Elle est marquée par l'arrêt de la campagne, de l'usine donc de la production du sucre. C'est la période de révision technique et de mise au point. On assiste au nettoyage et aux réfections des machines et au réaménagement et à l'entretien de l'usine et du garage. Pour la culture, les activités sont réduites.

Elle permet aussi la mise en place des nouveaux projets. La période d'inter-campagne permet aux usines de retrouver leur capacité initiale de production et leur meilleure efficacité, et des modifications du processus qui consistent à l'installation de nouveaux équipements. C'est aussi et surtout la période d'analyse des résultats de la campagne écoulée pour une meilleure prise de décision par rapport aux améliorations à conduire.

### **c. Alarme: l'appel de la sirène**

Plus performante que le ronflement des usines d'où émane son retentissant sifflement, la sirène que l'on entend dans les villes de Nkoteng et de Mbandjock est aussi vieille que l'histoire du « seul sucre made in Cameroon »<sup>60</sup>. Suivant un timing arrêté depuis plus d'une cinquantaine d'années, cette sirène qui a su s'imposer aux populations d'ici, est déclenchée au moins treize fois par jour, entre 4h30 et 21h.

---

<sup>59</sup> Entretien accordé par M. C. Tchagni, chef division coupe et plantation, Nkoteng, août 2018.

<sup>60</sup> The sugar valley news, le magazine de la SOSUCAM, édition n°003, p.30.

En effet, dès l'aurore, c'est à notre dame sifflante qu'il revient de jouer les alarmes auprès des milliers de personnes encore endormies afin de les alerter qu'il est l'heure de se préparer et de rejoindre leurs lieux de travail.

Comme nous l'avons évoqué plus haut, la SOSUCAM du fait de son caractère périodique contraint son personnel à travailler soit en journée continue c'est-à-dire de 6h30 à 12h et de 14h30 à 17h30 avec débauche le samedi à 12h. Soit à la tâche où le travail débute à 6h00 et prend fin dès que la tâche en question est terminée, soit en service de deux quarts dont le premier débute dès 5h00 et s'arrête à 21h, ou alors en trois quarts c'est-à-dire que le premier va de 5h00 à 13h00, le deuxième de 13h00 à 21h00 et le troisième de 21h00 à 5h00.<sup>61</sup>

De tout ce qui précède, il en ressort que l'installation de la SOSUCAM à Mbandjock et plus tard à Nkoteng est liée aux exigences de la matière première et à la proximité de nombreuses agglomérations voisines qui pouvaient servir en qualité d'ouvriers. En effet, ce site semblait répondre aux exigences de la bonne culture industrielle : vaste surface suffisamment plane pour permettre la mécanisation. Cette industrie est alors organisée de manière hiérarchisée et évolue au fil du temps. Les femmes ne vont pas rester indifférentes face à la forte demande de la main d'œuvre dans cette industrie. Quelles sont donc les tâches assignées aux femmes dans les plantations de la SOSUCAM ?

---

<sup>61</sup> Société Sucrière du Cameroun, règlement intérieur, p.3, novembre 2000.

## **CHAPITRE II : LES FEMMES DANS LES PLANTATIONS DE CANNE À SUCRE DE LA SOSUCAM**

La Société Sucrière du Cameroun recrute et emploie en grand nombre les femmes. Dans presque tous les services de cette industrie, elles sont présentes et pratiquent les mêmes tâches que les hommes. La production de la matière première donc la canne à sucre est l'activité essentielle pour la vie, le fonctionnement de cette structure. Ici, les femmes s'activent dans les travaux tels que la plante, le sarclage, le glanage et les tâches agronomiques.

### **I-PROVENANCE, RECRUTEMENT ET TÂCHES ASSIGNÉES AUX FEMMES**

La main d'œuvre de la SOSUCAM est constituée des autochtones et des allogènes. Pour faire partie des effectifs de femmes habilitées à travailler dans les plantations de la SOSUCAM, un procédé de recrutement est mis en marche par les responsables de l'industrie.

#### **1- Provenance**

La main d'œuvre tant féminine que masculine de la SOSUCAM est répartie en deux classes :

- les autochtones
- les allogènes

##### **a- Les autochtones**

La population autochtone (native de la localité) qui constitue la main d'œuvre de la SOSUCAM est formée de plusieurs ethnies. Entre autre, nous avons les Yezoum, les Yekaba, les Yedjanga, les Babouté. Ces peuples ont vécu l'installation de la SOSUCAM à Mbandjock, de la CAMSUCO à Nkoteng

et la reprise de la CAMSUCO par la SOSUCAM<sup>1</sup>. Dès l'installation de l'agro-alimentaire dans leur village, les populations autochtones n'ont pas manqué de postuler aux nombreux offres d'emplois qu'elle diffusait. Malgré leur présence minoritaire, les autochtones exercent toujours à la SOSUCAM, tant dans les plantations, dans les usines que dans les services annexes de l'industrie.

## **b. Les allogènes**

Les allogènes sont toutes personnes étrangères installées dans une localité. La principale raison qui a entraîné l'installation des populations allogènes en zone agro-industrielle de la Haute-Sanaga : c'est la recherche de l'emploi. Parmi les peuples allogènes, on a les ressortissants du grand Nord (Tupuri, Gisiga, Mundang, Massa), les Eton pour ne citer que ceux-là. Les nordistes sont les allogènes qui jusqu'à nos jours constituent la grande partie de la main d'œuvre de la SOSUCAM. Le recrutement des peuples venus du grand Nord en qualité de main-d'œuvre énergétique, utile et indispensable lancé et mené au Nord Cameroun pour leur descente vers le Sud aux fins d'une implication dans le développement de l'agro-industrie ressemblait à un conflit de bétail<sup>2</sup>.

En effet, en 1965, une campagne d'information des populations fut organisée à Kaélé. Cette campagne avait pour objectifs d'informer les populations d'un recrutement massif des ouvriers pouvant exercer dans les champs de canne à sucre de la SOSUCAM. Ainsi, toute personne ayant une bonne santé physique pouvait se faire enregistrer et l'inspection de Kaélé en avait la charge.<sup>3</sup>

En ce qui concerne le processus de migration des nordistes pour la zone industrielle, notons que leurs départs du lieu d'origine ont été à la fois collectifs

---

<sup>1</sup> Entretien accordé par E. Ngouran, Maire de la commune de Nkoteng, août 2018.

<sup>2</sup> J. C. Barbier et als., "Pour une étude migratoire au Cameroun", Yaoundé, ISH, 1978, p.123.

<sup>3</sup> D. B. HAPKREO, "La communauté Tupuri de Mbandjock dans la province du centre : 1965-2002", mémoire de DI.P.E.S II en histoire, Ecole Normale Supérieure, 2008, p.82.

et individuels<sup>4</sup>. Ces déplacements se sont effectués en 4 phases. Ces différentes vagues traduisent les phases d'installation des Tupuri à Mbandjock comme le montre le tableau suivant.

**Tableau 2:** les différentes phases d'installation des Tupuri à Mbandjock

Périodes	Nombres d'habitants
1965-1968	500
1969-1974	2500
1974-1980	3500
Dès 1980	Environ 4.000

*Source* : D. B. Hapkréo, "La communauté Tupuri de Mbandjock dans la province du centre : 1965-2002", mémoire de D.I.P.E.S.II en histoire, Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, 2008, p 82.

La première vague était constituée d'environ 500 personnes qui avaient été recruté pour travailler dans les plantations de canne à sucre. Ils étaient âgés d'au moins 25 ans et très robustes. Ce sont les premiers immigrants qui avaient été recrutés par l'inspection de travail de Kaélé, Maroua et Yagoua<sup>5</sup>.

Cette évolution numérique va se poursuivre avec l'arrivée de la 2<sup>ème</sup> vague (1969-1974). La forte augmentation de ces migrants va se traduire par le départ en congé de la première vague qui ira rendre visite à leur famille. Ainsi, à leur retour, ceux-ci reviendront avec des épouses, des cousins<sup>6</sup>.

La troisième vague va arriver lorsque les espaces cultivables vont s'étendre jusqu'en Nkoteng. Ils seront environ 1000 à s'y installer.

La dernière vague avait une particularité. En effet, elle était constituée des jeunes titulaires de diplômes et sans emploi qui décident de migrer dans le Sud Cameroun à la recherche de l'emploi. De nos jours, nous avons plusieurs

<sup>4</sup> Entretien accordé par M. Zoua, Tupuri vivant à Nkoteng, août 2018.

<sup>5</sup> Ibid.

<sup>6</sup> Entretien accordé par Mairouscou, Nkoteng, août 2018.

ethnies telles que les Bassa, Ewondo, les Eton et bien d'autres qui constituent aussi la main-d'œuvre de la SOSUCAM.

Après cette analyse, nous pouvons constater que la main d'œuvre qu'emploie la SOSUCAM aujourd'hui est pour la plupart allogène.

## **2- Le recrutement**

La SOSUCAM emploie environ 7000 ouvriers parmi lesquels près 2000 femmes réparties dans presque tous les services.

Le nombre d'ouvriers recrutés dépend de la période (campagne ou inter-campagne). En effet, au début de chaque période, l'industrie lance des offres d'emplois en fonction des besoins. Le recrutement se fait sur la base des reconductions des effectifs en fonction des notes d'évaluations obtenues par celles-ci à la fin de la campagne<sup>7</sup>. Il tient également compte de la discipline au travail c'est-à-dire du respect des chefs, de la qualité du travail effectué, de l'assiduité et de la ponctualité au travail. Le candidat à l'embauche est tenu de déposer auprès des responsables du service du personnel une photocopie de la carte nationale d'identité. Ceux-ci à leurs tours vont effectuer un tri sur la base de l'âge, du matricule CNPS (Caisse Nationale de Prévoyance Sociale) et de la citrouille<sup>8</sup>. Celles des postulantes retenues devront passer des visites médicales d'embauches. Si elles sont concluantes à l'aptitude physique, une fiche d'engagement ou un contrat de travail en trois exemplaires est signée conjointement par le service du personnel, le département utilisateur, la Direction d'Exploitation et l'intéressée. Dès lors, le matériel lui est remis et elle peut débiter le travail.

## **3- Les tâches assignées aux femmes dans les plantations**

Après remplissage des critères de recrutement, la main-d'œuvre féminine retenue est appelée à exercer plusieurs travaux dans les plantations sans passer

---

<sup>7</sup> Entretien accordé par E. Biyo'o, assistant administration du personnel, 41ans, Nkoteng, août 2018.

<sup>8</sup> La citrouille est une méthode qui consiste à détecter ceux des candidats ayant été licenciés auparavant.

une formation d'imprégnation au préalable. Entre autres besognes confiées aux femmes il faut citer : le sarclage, l'épandage des produits chimiques, le glanage, les tâches agronomiques, le contrôle des travaux de préparation du sol, le transport d'eau, le transport de la matière première, la plante et le transport du personnel.

#### **a. La plante des boutures de canne**

Elle est considérée comme l'activité principale dans la culture de la matière première. Cette activité consiste à mettre dans le sol les boutures de cannes à sucre réservées pour la circonstance. A la SOSUCAM, la plante se fait en deux temps : la Petite Culture c'est-à-dire de mars en avril donc les récoltes sont effectuées 12 mois après, la Grande Culture c'est-à-dire d'août en octobre et les récoltes sont effectuées 16 mois plus tard<sup>9</sup>.

En effet, après les travaux de préparation du sol, les espaces cultivables sont prêts à recevoir les boutures. Toutefois, une évaluation de la surface cultivable est indispensable. Dès lors, les tracteurs à caisses approvisionnent la parcelle en y déversant 2 à 3 tas de boutures question de favoriser la proximité entre la main d'œuvre et les boutures.

Une fois en chantier, les femmes sont appelées à trier puis à transporter les boutures d'une longueur de plus de 2 mètres pour les déposer au fond des billons. Par contre, les hommes ont la responsabilité de tronçonner les boutures rangées par les femmes et les recouvrir à l'aide des houes. Signalons que nous avons un effectif de 9 femmes à l'hectare qui doivent chacune alimenter 600mètres donc 6 lignes de 100mètres<sup>10</sup>. Aussi, il leur est exigé de placer 2 boutures au début de chaque billon afin d'éviter les repiques des abords.

Parfois, toutes les boutures ne germent pas et les espaces victimes sont déserts. Pour remédier à cette situation, une équipe de femmes y est déployée.

---

<sup>9</sup> Entretien accordée par R. Mbelek Minlong, chef service coupe et plantation, Nkoteng, septembre 2018

<sup>10</sup> Ibid.

Celles-ci ont la mission de réajuster, de replanter à des endroits où la canne n'a pas pu lever, c'est le recourage<sup>11</sup>. La photo ci-après illustre l'activité décrite.

**Photo 1:** une femme effectuant le recourage



**Source :** cliché Solange Ndjoa, 20/08/2018, parcelle d'évié, Nkoteng.

La photo ci-dessus montre que le recourage s'effectue par les femmes, dans les parcelles où la jeune canne peine à pousser.

### **b. Le sarclage**

Il consiste à désherber les parcelles à l'aide des houes à longues manches fournies par l'industrie. En effet, il est question pour cette partie de la main d'œuvre de débarrasser la canne de toutes autres plantes ou herbes. Mais, un accent particulier est mis sur des variétés précises telles que : le rebelliard, le pascalium, le panicom, le lypatoa<sup>12</sup>. Pour favoriser la croissance de la canne, leur rôle est donc d'extirper des plantations la mauvaise herbe capable

<sup>11</sup> Le recourage consiste à combler les vides sur les lignes de cannes en y insérant les boutures.

<sup>12</sup> Entretien accordé par G. Aboutou, manœuvre agricole du sarclage, 34ans, 16 août 2018, parcelle de Messessa.

d'empêcher non seulement la croissance de celle-ci mais aussi sa récolte<sup>13</sup> comme le montre la photo suivante.

**Photo 2:** Le sarclage manuel dans les plantations



**Source :** cliché Solange NDJOA, 20/08/2018, parcelle de Messessa, Nkoteng.

La photo ci-dessus montre une femme en plein sarclage dans les plantations de la SOSUCAM. En effet, lorsque la canne atteint l'âge de 3 mois, elle devait être nettoyée ce qui lui permettait non seulement une bonne croissance, mais aussi une récolte facile.

### **c. L'épandage manuel**

C'est aussi l'action d'éliminer l'herbe des plantations mais, dans ce cas il faut faire recours à un matériel de travail approprié et aux produits chimiques

---

<sup>13</sup> Ibid.

adaptés. Ainsi, on parle de traitement phytosanitaire puisqu'il s'agit de traiter la parcelle tout en éliminant l'herbe sauf la matière première<sup>14</sup>. Signalons tout d'abord qu'à l'arrivée des équipes de femmes chargées de l'exécution de cette tâche au lieu-dit local engrais, elles vont commencer par classer puis charger dans les camionnettes leurs matériels de travail constitués de pulvérisateurs d'une capacité de 20 litres, les bidons contenant des herbicides, des seaux et des fûts.

Ayant pris le chemin du chantier, elles ont pour seul objectif de combattre la mauvaise herbe (lianes, dicotés, graminées, panicum). Une fois arrivée, elles vont se mettre en "tenue de combat" avec à la base des équipements de protections individuelles. Tout d'abord, elles vont accomplir dans un fût un mélange homogène d'eau et d'herbicides avec lequel elles rempliront leurs pulvérisateurs à l'aide des seaux.

Pulvérisateur au dos, masque et caches nez sur le visage, gants aux mains, elles vont effectuer des traitements de pistes et bordures y compris des allers et retours dans les lignes de cannes en pulvérisant le produit<sup>15</sup>.

#### **d. L'épandage à dos**

Cette tâche consiste à répandre les engrais dans les parcelles indiquées à l'aide d'un matériel approprié. Tout comme les femmes de l'épandage manuel, celles-ci étant déjà au local engrais vont d'abord classer puis charger dans les camionnettes leurs matériel de travail (sacs d'engrais, sacs épandeurs, houes).

Une fois en parcelle, elles remplissent d'engrais leurs épandeurs à dos et se mettent au travail. Elles effectuent aussi des allers et retours dans les lignes de cannes en y déversant les engrais question de fertiliser les sols et de favoriser la

---

<sup>14</sup> Entretien accordé par Fanta, contrôleuse des travaux phytosanitaires, 33ans, 16 août 2018, parcelle de mbananga

<sup>15</sup> Ibid.

croissance de la matière première<sup>16</sup>. L'image suivante montre une femme en plein dans l'épandage à dos.

**Photo 3:** Femme effectuant l'épandage à dos dans la plantation.



**Source :** cliché Solange NDJOA, 20/08/2018, parcelle de Ouassa, Nkoteng.

Dans les plantations de la SOSUCAM, les femmes sont également impliquées dans le traitement de la matière première à l'aide d'un pulvérisateur.

#### **e. Le glanage**

Il implique le ramassage strict des restes de cannes dans les parcelles brûlées et coupées au préalable. À l'aide des gants et des machettes, les femmes appelées à remplir cette besogne vont ramasser les morceaux de cannes de plus

---

<sup>16</sup> Entretien accordé par Maiwori, manœuvre agricole de l'épandage à dos, 34ans, 17 août 2018, parcelle de Ouassa.

de trois nœuds tout en coupant les restes sur les tiges, c'est l'action de couper les chicots<sup>17</sup>.

Il est également question pour elles d'effectuer les tas pendant le ramassage. Notons aussi que, les travaux ici sont repartis en tâches, chacune des femmes doit effectuer trois andins<sup>18</sup>.

#### **f. Les tâches agronomiques**

A la SOSUCAM, les tâches agronomiques sont aussi confiées aux femmes. Pendant l'exécution de ces travaux, les femmes ont pour lourde responsabilité le contrôle des maladies de la canne (la mosaïque, le charbon, le leafscald), le suivi de l'évolution et de la croissance de la matière première à travers la prise de la longueur et du diamètre<sup>19</sup>.

Il leur est aussi demandé de préparer les boutures de cannes à sucre en les trempant dans du formol. Dans le même ordre d'idée, elles doivent effectuer des bêchements de parcelles pour favoriser le traitement par avion ou l'épandage aérien. Les travaux agronomiques prévoient également le prélèvement des feuilles de canne pour le suivi au laboratoire en vue de contrôler le degré de sucre et de produit chimique dans la matière première<sup>20</sup>.

#### **g. Le contrôle des travaux de préparation du sol**

La préparation du sol consiste à rendre le sol prêt à accueillir la bouture. Dans ce cas, les femmes ont pour missions, de contrôler et de superviser les travaux effectués par les engins tout en rédigeant des rapports d'activités qu'elles acheminent jusqu'à leurs chefs hiérarchiques.

---

<sup>17</sup> Couper les chicots, c'est couper plus bas les restes de canne sur la tige.

<sup>18</sup> Les andins sont les gros tas de cannes effectués sur un ramassage de six lignes.

<sup>19</sup> Entretien accordé par F. Ntsama, observateur de suivi agronomique, 34ans, 06 août 2018, Nkoteng.

<sup>20</sup> Ibid.

## h. Le transport d'eau

En ce qui concerne le transport d'eau, il s'agit d'acheminer jusqu'aux parcelles de l'eau à consommer et à usage divers. Pour ce faire, il existe à la SOSUCAM des femmes conductrices de citerne donc la mission unique est de ravitailler en eau les parcelles<sup>21</sup>. Partant des bouchées de l'usine où les cuves sont remplies d'eau, elles se dirigent vers les chantiers pour assurer la distribution<sup>22</sup>.

Tour à tour, au volant de son engin, elle va parcourir toute la trajectoire déterminée par la hiérarchie et est remplacée à la fin de sa journée par une autre donc le rôle n'est pas différent du sien comme présente la photo suivante.

**Photo 4:** Femme conductrice d'une citerne pour distribution d'eau dans les plantations



**Source :** cliché Solange NDJOA, 20/08/2018, Nkoteng.

<sup>21</sup> Entretien accordé par M. Eyenga, conductrice de citerne, 34ans, août 2018, Nkoteng.

<sup>22</sup> Ibid.

Les plantations de la SOSUCAM sont ravitaillées en eau par les citernes conduites par les femmes. Cette eau est utilisée pour les activités en parcelle et même pour la consommation.

### **i. Le transport de la matière première**

Le sucre “Made in Cameroun” est le produit fini qui passe par une série d’étapes. Parmi les activités comprises dans la chaîne de production, figure en bonne place le transport de la canne à sucre qui constitue la matière première. Cette étape consiste à transporter la canne coupée en parcelle à l’usine pour la soumettre au broyage en vue d’obtenir du jus puis du sucre. Cette étape se déroule en deux cycles. Le cycle court qui consiste à sortir la canne de la parcelle pour les aires de transfert au moyen des caisses sur vérins hydrauliques tractés par les tracteurs agricoles qui, selon leurs concepteurs préservent l’intégrité de la souche de canne à travers ce qu’on appelle ici «trafic control »<sup>23</sup>. Le cycle long quant à lui consiste à transporter la canne destinée au broyage depuis les aires de transport vers l’usine.

Cette tâche incombe aussi aux femmes conductrices de tracteurs semi-routiers et des camions routiers qui tire chacun un train de quatre caisses. Elles font souvent partir du convoi de transport de la matière première et sont même souvent les meilleurs transporteuses puisqu’elles sont évaluées en fonction du nombre de tour effectué par jour<sup>24</sup>. Signalons aussi la présence majoritaire des femmes dans ce service.

### **j. Le transport du personnel**

Le transport des ouvriers des plantations débute dès 3heures du matin par les embarquements dans les quartiers pour le lieu-dit rassemblement de l’usine. Entre 4h30 et 5h du matin, les équipes sont constituées et réembarquées dans les

---

<sup>23</sup> The sugar valley news, le magazine de la SOSUCAM, édition n°003, p. 9.

<sup>24</sup> Entretien accordé par M. Fika, SOSUCAM, août 2018.

camions qui les transportent dans les différents chantiers, c'est l'embauche<sup>25</sup>. Le temps de travail ainsi achevé, les ouvriers sont récupérés des chantiers pour la ville.

Parmi les chauffeurs de bus de transport, existe une femme donc le rôle n'est pas différent de celui confié aux hommes. Celle-ci est donc appelée à effectuer derrière le volant de son engin des embauches et des débauches question de conduire les ouvriers soit dans leur lieu de travail (parcelle, usine), soit dans les quartiers.

Pour bien accomplir sa tâche, il est question pour elle de marquer sur une fiche de surveillance l'heure d'arrivée au chantier et l'heure de départ<sup>26</sup>.

## **II- LES CONDITIONS DE TRAVAIL DES FEMMES**

Parler de conditions de travail dans les plantations de cannes à sucre de la SOSUCAM revient à s'arrêter sur plusieurs aspects notamment les conditions climatiques et humaines, la tenue de travail, l'heure d'arrivée au travail, la durée du travail, l'alimentation, la discipline et le contrôle, le repos et les salaires.

### **1 – Les conditions climatiques**

Dans les plantations de la SOSUCAM, peu importe le temps qu'il fait, ou l'intempérie qui surgit, tout manœuvre doit se mettre au travail pour éviter de voir sa journée réduite. Ici, la pluie ni le soleil ne doit constituer un frein à l'évolution du travail puisque, le cycle de transformation ne doit pas être interrompu<sup>27</sup>.

### **2 - Les conditions sécuritaires**

Dans ce contexte, on entend par conditions sécuritaires l'ensemble de mesures prises par l'employeur dans le but de sécuriser l'employé pendant l'exécution de sa tâche. A la SOSUCAM, des équipements de protections

---

<sup>25</sup> Entretien accordé par C. Manga, assistant au chef service de division coupe et plantation, 41ans, SOSUCAM, août 2018.

<sup>26</sup> Entretien accordé par M. Yakan, surveillant général transport du personnel et divers, Nkoteng, août 2018.

<sup>27</sup> Entretien accordé par Mairouscou, manœuvre agricole, 36 ans, 16 août 2018, parcelle de Bobondo.

individuelles (EPI) sont mises à la disposition des ouvriers dès leur recrutement. Ceux-ci reçoivent leurs EPI en fonction de la besogne qui leur est confiée. Entre autres équipement de protections individuelles utilisés dans les plantations nous avons : les masques, les cache-nez, les gants, les bottes, les manteaux.<sup>28</sup>

### **3- La tenue de travail**

Généralement, chaque ouvrier reçoit de la structure une tenue de travail en début de la période de campagne sucrière<sup>29</sup>. Elle comporte un pantalon et un haut à longues manches y compris des bottes. A ces tenues, s'ajoutent souvent des équipements de protection individuelle qui varient en fonction du travail à effectuer.

#### **4 - L'heure d'arrivée au travail**

Dès 3heures du matin, une véritable armée constituée d'hommes et de femmes se réunit au lieu dit rassemblement. Prêt à se rendre au travail, ils sont embarqués en direction des chantiers dans différentes parcelles<sup>30</sup>.

#### **5 - La durée du travail**

La durée du travail à la SOSUCAM s'étend en travail effectif à l'exclusion du temps passé à d'autres occupations telles que le casse-croute<sup>31</sup>. Elle est fixée à 48 heures hebdomadaires soit 8 heures de travail par jour. Le travail s'effectue normalement du lundi au samedi. Le personnel doit se trouver à son poste aux heures fixées pour le début et la fin du travail.

---

<sup>28</sup> Ibid.

<sup>29</sup> La période de campagne sucrière à la SOSUCAM correspond à la période de récolte de la canne à sucre et de fabrication du sucre.

<sup>30</sup> Entretien accordé par C. Manga, assistant au chef de division coupe et plantation, SOSUCAM, août 2018.

<sup>31</sup> SOSUCAM, *Règlement intérieur*, mai 2000, p.18.

## **6- L'alimentation dans les plantations**

Pendant la période de récolte appelée campagne, un petit pain est distribué à tout le personnel de la culture et parc des chantiers en plein air<sup>32</sup>. A la veille de la consommation, une commande d'environ 3000 pains est déposée auprès de la boulangerie par le responsable de la distribution du pain. Quelques heures après, il est livré et conditionné dans les sacs puis rangé dans les espèces de bac<sup>33</sup>.

Le lendemain, il est classé dans d'autres sacs en fonction du nombre de personne par équipe et est confié au chef d'équipe qui à son tour le distribuera aux ouvriers en chantier. Signalons que chaque ouvrier ayant effectué la tâche normale a droit à un pain par jour. Un autre pain supplémentaire est réservé à ceux ayant effectué à la veille chacun une demi-tâche<sup>34</sup>.

En plus du pain, de l'eau à consommer est également distribuée dans les plantations. Pour assurer la qualité de cette eau, les cuves qui doivent la contenir sont au préalable lavées par une équipe de nettoyage recrutée à cet effet. Pour ce faire, l'équipe va utiliser de l'eau de javel, le détergeant, une brosse, une éponge et une serviette. Après lavage, la cuve sera rincée à grande eau. Dès lors, elle sera transportée vers les bouchées de la station d'épuration des eaux de la SOSUCAM pour être remplie et acheminée vers les plantations en fonction des prévisions. À partir des vannes, les ouvriers peuvent eux-mêmes s'approvisionner.

## **7 - La discipline et le contrôle dans les plantations**

Dans les plantations de cannes à sucre de la SOSUCAM, on retrouve pendant les heures de travail des équipes constituées d'environ 100 ouvriers. Ici, la discipline passe tout d'abord par la sensibilisation de la main d'œuvre. Pour matérialiser cette sensibilisation, il existe un chef d'équipe qui est garant de la

---

<sup>32</sup> Ibid.

<sup>33</sup> Entretien accordé par M. Tsalla, responsable de la distribution du pain, 52 ans, nkoteng, août 2018.

<sup>34</sup> Les demi-tâches correspondent au travail effectué par un manœuvre en plus de sa tâche journalière normale. Elle équivaut à 150 mètres soit une ligne et demie.

discipline et du contrôle<sup>35</sup>. Il est responsable de l'équipe et de la qualité du travail produit par la main-d'œuvre. Celui-ci est assisté par quatre surveillants de travaux, soit un surveillant pour 25 ouvriers. Le chef d'équipe a également pour mission la gestion des cas d'indisciplines au chantier. A cet effet, il est capable de proposer à la hiérarchie une sanction corrective à un ouvrier indiscipliné.

## 8- Le repos

Chaque ouvrier de la SOSUCAM a droit à un jour de repos hebdomadaire. Généralement il est fixé au dimanche mais, avec les occupations de chacun, l'industrie laisse parfois la possibilité de choix au travailleur. Pendant cette journée, l'ouvrier est pointé au repos par conséquent, cette journée ne lui est pas payée<sup>36</sup>.

## 9- Les salaires

Les salaires à la SOSUCAM sont payés pour chaque mois le 5 du mois suivant. La distribution des enveloppes se fait obligatoirement en fin de journée de travail. A ce moment, il est remis aux intéressés après émargement, un bulletin de paie<sup>37</sup>. L'employé doit immédiatement ouvrir son enveloppe et constater devant le pointeur que la somme contenue dans l'enveloppe correspond bien à celle mentionnée sur la rubrique "salaire net" de son bulletin. Les réclamations diverses sont examinées seulement après 24 heures à partir de la remise des enveloppes.

Les salaires ici sont calculés en fonction du nombre de jour de travail, des demi-tâches effectuées, de la catégorie et de l'échelon auquel appartient l'ouvrier<sup>38</sup>. Pour pallier au problème d'avance sur salaire, une quinzaine est

---

<sup>35</sup> Entretien accordé par C. Manga, assistant au chef division coupe et plantation, Nkoteng, août 2018.

<sup>36</sup> SOSUCAM, *Règlement intérieur*, mai 2000, p.20.

<sup>37</sup> Ibid.

<sup>38</sup> Entretien accordé par M. Vatsou, employé de bureau affaires générales, Nkoteng, aout 2018.

prévue tous les 20 de chaque mois. L'avance ne peut excéder les 30% du salaire de base et tient compte des engagements financiers du travailleur.

Signalons également que, les ouvriers des plantations bénéficient des primes telles que la prime d'assiduité, de coupe et de sarclage.

Au vu des multiples entretiens que nous avons eu avec la main d'œuvre féminine des plantations de la SOSUCAM, les informations que nous avons tirées révèlent l'emploi de temps de travail qui suit.

**Tableau 3:** emploi de temps des femmes de la plantation de SOSUCAM

Heure	Occupation	
3h30	Réveil et toilette	
4h00	Embarquement pour le lieu de rassemblement de l'usine	
4h30	Constitution d'équipes par les chefs	
5h00	Embarquement des équipes vers les plantations	
5h30-13h	Travaux	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Glanage</li> <li>- Sarclage</li> <li>- Plante</li> <li>- Épandage</li> </ul>
13h-14h	Fin de travaux et embarquement	

**Source :** G. Aboutou, manœuvre agricole, 20 août 2018, Nkoteng.

Ce tableau montre la manière donc les femmes ouvrières des plantations de la SOSUCAM utilisent leur temps dès leur réveil matinal jusqu'à la fin de la journée de travail.

En définitive, nous pouvons conclure ce chapitre en matérialisant quelques aspects de la présence des femmes dans les plantations de la SOSUCAM. Les femmes effectuent la plante, le sarclage, l'épandage à dos et manuel, le glanage pour ne citer que ceux-ci. Pour effectuer ces travaux, elles utilisent un matériel

adapté fourni par l'industrie. Dès lors, on se doit d'évoquer le travail des femmes dans les usines de la SOSUCAM.

## **CHAPITRE III : LES FEMMES DANS LES USINES DE LA SOSUCAM**

Au Cameroun, la transformation de la canne à sucre est effectuée par la SOSUCAM. Pour ce faire, en 1965, une usine d'une capacité de 50000 tonnes est inaugurée à Mbandjock par le Président Amadou Ahidjo. En 1998, la reprise de l'usine de la CAMSUCO inaugurée en 1974 par le même président fera de cette structure le deuxième site de la SOSUCAM donc la capacité est de 120000 tonnes d'où la nécessité de la main d'œuvre. Dans ce chapitre, il est question de montrer en quoi consiste le rôle de la femme dans les différents services de l'usine. En d'autres termes, il est judicieux pour nous de montrer l'apport de la main d'œuvre féminine dans la transformation du sucre et dans le conditionnement du produit fini.

### **I- LE RÔLE DES FEMMES DANS LA TRANSFORMATION DE LA CANNE À SUCRE**

La transformation ou l'usinage de la canne à sucre passe par plusieurs étapes, ce qui entraîne l'existence de nombreuses tâches que les femmes aussi bien que les hommes effectuent. L'usine est équipée de services tels que la chaudronnerie, la mécanique, la fabrication, la raffinerie, le moulin, le séchage, l'ensachage, la régulation et l'électricité qui travaillent en synergie pour que la production du sucre soit effective. Pour un souci de conditionnement, un magasin y a été mis en place. L'usine fonctionne c'est-à-dire fabrique du sucre uniquement en période de campagne sucrière, ceci 24h/24. Comme dans les plantations, plusieurs femmes travaillent aussi à l'usine sauf qu'elles sont souvent contre leur volonté, exclues des travaux au moulin et à la raffinerie à

cause de l'intense chaleur que dégagent les grands moulins et broyeurs qui y sont installés<sup>1</sup>.

### **1- le travail des femmes dans la mécanique d'usinage**

Dans cette partie de l'usine, la main d'œuvre féminine est peu abondante mais, très importante. Dès leur arrivée à 5h00, les femmes nettoient leur atelier y compris le matériel de travail<sup>2</sup>. Ayant reçues des commandes, elles vont arborer leurs équipements de protection individuelle dont les casques, les lunettes de protection, les chaussures de sécurité, les gants et se mettre au travail. À partir d'un modèle précis et à l'aide des documents indicatifs, les femmes vont effectuer chacune en ce qui concerne sa commande un dessin correspondant à la pièce à fabriquer afin de s'alléger la tâche. Dès lors, elle peut couper la pièce commandée, accomplir une ébauche et se rapprocher de la cote finale<sup>3</sup>. Leur rôle est donc de fabriquer sur des tours des compléments mécaniques c'est-à-dire des outils de plus pouvant soit compléter la quantité insuffisante, soit remplacer celle défectueuse. Ces compléments mécaniques sont réalisés à partir d'un matériel adéquat (bronze, déflon, aluminium, fer et acier)<sup>4</sup>.

Pour mener à bien leur travail, l'usage de certaines machines donc elles maîtrisent le fonctionnement et l'utilisation est indispensable. Nous avons entre autre les tours mécaniques qui servent à percer le métal, les réglettes qui permettent de mesurer les dimensions de la pièce à concevoir, les scies mécaniques qui servent à couper le métal et les clés mécaniques qui servent à resserrer les vis. Signalons également que l'usage des lubrifiants dilués à l'eau est indispensable dans la mécanique d'usinage<sup>5</sup>. La photo suivante montre une femme en pleine confection d'une pièce.

---

<sup>1</sup> Entretien accordé par Ayinaga, chef service moulin, Nkoteng, août, 2018.

<sup>2</sup> Entretien accordé par Sadou, chef d'équipe atelier mécanique d'usinage, Nkoteng, août 2018.

<sup>3</sup> Entretien accordé par Eugenie Nga, employée en atelier de mécanique d'usinage, Nkoteng, 23 août 2018.

<sup>4</sup> Ibid.

<sup>5</sup> Ibid.

**Photo 5:** Mécanicienne confectionnant une pièce à l'atelier de mécanique d'usinage de Nkoteng.



**Source :** cliché Solange NDJOA, Nkoteng, 20/08/2018.

Cette photo montre que les femmes étaient aussi impliquées dans les travaux des ateliers de la mécanique d'usinage où elles confectionnaient des pièces utilisées à l'usine.

## **2- Au séchage**

Le secteur sécheur de l'usine de la SOSUCAM regorge d'une main d'œuvre féminine assez nombreuse. La majorité d'entre elle est recrutée pour effectuer les travaux d'entretien dans le grand espace qu'occupent les moulins sécheurs de la SOSUCAM. En effet, ils reçoivent de la raffinerie du sucre liquide dont il a la charge de sécher tout en le cristallisant, ceci à l'aide d'un système de ventilation qui y est installé.

Très souvent, pendant la cristallisation, une quantité non négligeable de sucre cristallisé s'échappe du sécheur et se retrouve au sol. Les femmes sont donc appelées à le ramasser et le remettre dans les sacs appropriés afin de le ramener à la refonte. Aussi, elles ont pour rôle de réguler la machine (le sécheur) qui est muni d'un tableau de bord où sont installés des touches ou signaux contrôleurs à partir desquels elles changent quand besoin s'impose le comportement de ladite machine<sup>6</sup>.

Pour effectuer les tâches d'entretien, les femmes utilisent les balais cantoriens, les balais cocos et les pelles<sup>7</sup>.

### **3- Au laboratoire agronomique**

La SOSUCAM a créé au sein de son usine un laboratoire agronomique capable de contrôler la croissance et la maturité de la matière première. En outre, il est habilité à déterminer la quantité de sucre dans la canne et peut même déterminer le temps que peut durer la période de campagne sucrière<sup>8</sup>. Pendant cette période, le laboratoire agronomique reçoit tous les jours des échantillons de canne des plantations, c'est le point zéro<sup>9</sup>. Ici, nous avons un nombre important de femmes dont les tâches sont réparties en fonction des compétences de chacune.

Dès réception de ces échantillons, les femmes vont tout d'abord les normaliser c'est-à-dire effectuer les paquets de 3 cannes auxquels elles vont prélever les bases et les sommets. Ceci étant, elles vont placer dans un appareil appelé jeffco<sup>10</sup>, les échantillons prélevés afin de les broyer et d'obtenir les fibres juteuses. Par la suite, elles prélèvent 500g de ces fibres qu'elles vont passer à la pinette émidcau<sup>11</sup> pour être pressées. Le jus ainsi recueilli, sera placé dans un

---

<sup>6</sup> Entretien accordée par T. Mboné, ouvrier du sécheur, Nkoteng, août 2018.

<sup>7</sup> Ibid.

<sup>8</sup> Entretien accordé par Janette Monique Mekong, observateur agronomique, Nkoteng, aout 2018.

<sup>9</sup> Le point zéro correspond au contrôle des traitements et de la maturité de la canne.

<sup>10</sup> Le jeffco est un appareil permettant de broyer les échantillons de canne et d'obtenir des fibres.

<sup>11</sup> La pipette émidcau est un dispositif qui permet de séparer les fibres du jus de canne.

Bechet gradué à 200ml dans lequel elles y ajoutent du clarcel question de rendre le mélange homogène à force de le remuer.

Plus tard, elles vont placer le mélange tour à tour dans un polarimètre, ensuite dans un bristomètre afin de rechercher le pole et le briste du mélange et de déterminer la maturité et la quantité de sucre que contiennent les échantillons.

Après cette étude, si les échantillons examinés sont déclarés matures, la parcelle concernée peut être brûlée, coupée et usinée sans crainte de perte.

Comme autre tâche assignée aux femmes du laboratoire agronomique de l'usine de la SOSUCAM, nous avons le suivi borèrs. La canne est très souvent victime de certaines maladies qui la détruisent et lui font perdre de son jus tout en l'empêchant d'évoluer normalement parmi ces maladies nous avons les borèrs<sup>12</sup>.

Pour éradiquer cette maladie des plantations de la SOSUCAM, il a été mis sur pied une stratégie dont la mise en application incombe aux femmes du laboratoire agronomique<sup>13</sup>.

Pour ce faire, elles vont de prime à bord recevoir des plantations, l'échantillon de canne infectée, qu'elles vont fendre une à une afin de repérer le nombre de borèrs présent dans la matière première. Dès lors elles vont étudier à partir des expérimentations le produit adéquat pour l'éradication de cette maladie de la canne. Comme autre besogne ici confié aux femmes, nous avons les estimations.

Estimer dans ce contexte signifie évaluer c'est-à-dire mener une étude approximative sur le tonnage usinable, la production au cours de la "campagne", et même sur le nombre de mois que peut durer la période de

---

<sup>12</sup> Les borèrs sont des sortes d'asticots qui détruisent la canne à sucre.

<sup>13</sup> Entretien accordé par J. M. Mekong, observateur agronomique, usine de Nkoteng, août 2018.

production. À partir des échantillons venus de différentes parcelles et après suivi, elles déterminent le nombre de parcelles prêtes à l'usage<sup>14</sup>.

Pour mener à bien leur différente tâche l'industrie a mis à leur disposition un matériel adéquat. Entre autre nous pouvons citer la table à mesurer, les machettes, la presse, les balances, les sceaux, de l'eau distillée.

Comme tous les services de la SOSUCAM, le laboratoire agronomique use aussi des EPI. Nous avons donc une blouse blanche ou bleue, les chaussures de sécurité, un filet blanc pour les cheveux, et des gants pour la manipulation. L'image suivante illustre le rôle de la femme au laboratoire agronomique.

**Photo 6:** La décantation du jus de sucre au laboratoire agronomique de l'usine de Nkoteng.



**Source :** cliché Solange NDJOA, Nkoteng, 20/08/2018.

---

<sup>14</sup> Ibid.

Cette photo montre une femme qui effectue la décantation du jus de canne à l'aide d'un appareil appelé jeffco et d'une pipette émidécau question d'évaluer la quantité de sucre dans cette échantillon et de déterminer sa maturité.

#### **4- À la régulation**

Réguler dans ce contexte signifie stabiliser les paramètres d'un procédé sans l'intervention humaine. La régulation est donc le service de l'usine de la SOSUCAM qui s'occupe du contrôle assisté par des machines automatiques. Ici, sont installés des outils tels que les verrins, des vannes régulation et des capteurs de niveau donc l'objectif est de surveiller l'évolution de l'eau, de l'air et même de la température, dans les bacs de produits semi-fini vulgairement appelé ici "marigot".

Comme dans la mécanique d'usinage, la main d'œuvre féminine à la régulation est peu abondante, mais, très importante. Les femmes de ce service ont la responsabilité d'effectuer les entretiens et des tâches de maintenance sur les équipements frigorifiques et les tonnes de régulation. Pour ce faire, elles doivent changer les pièces usées en les démontant et en effectuant des remontages sur la base des pièces neuves. Pour vérifier que le travail a été bien fait, c'est-à-dire que la panne est résolue, un essai est indispensable.

Pour bien accomplir leur devoir, un matériel adapté est mis à leur disposition. Nous pouvons citer les canidrateurs multifonction<sup>15</sup>, les palans mécaniques et électriques, les clés mécaniques y compris les graisses. Aussi, les équipements de protection individuelle leur sont donnés afin de se protéger des éventuels risques au cours de l'exécution de leur tâches (casque, gants, chaussures de sécurité et caches nez).

La direction technique du machinisme agricole fait également partie des départements de l'usine. Cette direction est munie des services tels que la

---

<sup>15</sup> Le canidrateur multifonction sert à corriger la mémoire des capteurs.

chaudronnerie, la mécanique automobile et l'électricité où interviennent les femmes.

### **5- Les femmes à la mécanique automobile**

Au cours de nos travaux sur le terrain nous nous sommes rendu compte que la mécanique est un secteur très peu exploré par les femmes. D'où leur présence très minoritaire ici. L'unique femme de ce service est mécanicienne dieseliste. C'est-à-dire qu'elle ne travaille que sur les moteurs qui fonctionnent avec du gasoil.

Sa tâche consiste à réparer les boîtes de vitesse automatique et manuel, les ponts des véhicules, et les pannes des moteurs diésel. Pour détecter, repérer la panne, il est indispensable pour elle d'opérer un diagnostic. Ceci étant, elle va vérifier les pignons tout en réglant la boîte. Après ces étapes, elle va rassembler les différentes pièces et accomplir un essai afin de se rassurer que la panne est réglée<sup>16</sup>.

Pour ce qui est de la réparation des ponts de véhicules, après diagnostic et vérification des disques à l'aide du pied à coulisse ou du comparateur à cadran, elle passe au nettoyage des disques en utilisant du gasoil. Ceci ne peut être accompli que lorsqu'un matériel adéquat est mis à sa disposition. Elle a besoin d'une caisse à outils, pleine de clés mécaniques, du gasoil pour le nettoyage des pièces, du marbre pour la vérification de la planéité des pièces, du palan pour soulever les moteurs, les pièces de rechange et du calme qui est l'élément fondamental pour ce métier car a-t-elle déclaré « la refection des moteurs est un travail très délicat, qui doit être minutieusement effectuée et avec beaucoup d'attention c'est la raison pour laquelle un calme absolu est recommandé question de limiter les accidents »<sup>17</sup>.

---

<sup>16</sup> Entretien accordé par A. P. Nyitang, Avom, mécanicienne dieseliste, usine de Nkoteng, août 2018.

<sup>17</sup> Ibid.

En outre, des équipements de protection individuelle telle que les combinaisons, les chaussures de sécurité, les gants, les lunettes de protection et les bonnets lui sont recommandés. Notons que l'usage des conducteurs est proscrit pour éviter l'électrisation. La photo suivante présente une femme dans un atelier de mécanique automobile.

**Photo 7:** mécanicienne diéséliste réparant un moteur diésel au garage de la SOSUCAM de Nkoteng.



**Source :** cliché Solange NDJOA, Nkoteng, 20/08/2018.

Cette image montre que les femmes travaillaient en mécanique automobile où elles sont appelées à réparer les pannes des moteurs diesel.

## **6- A la mécanique hydraulique**

La mécanique hydraulique est une partie de la mécanique qui se concentre uniquement sur les organes fonctionnant avec l'huile (flexibles, pompe hydraulique, pompe d'équipement, olbitrol, pédales de voiture).

Ici, comme dans presque tous les domaines les femmes sont présentes et accomplissent cette tâche sans aucun complexe puisqu'elles affirment « nous effectuons un travail pénible et difficile, nous sommes même dans l'impossibilité de nous embellir les mains comme toutes les femmes puisque nous sommes tout le temps en contact avec de l'huile mais, nous sommes fières d'être hydraulicienne, et heureuses de pratiquer ce métier avec beaucoup d'amour et d'aise »<sup>18</sup>.

Pour ce qui est de leur travail, il englobe la révision des organes et la réparation des pannes qui subissent ceux des organes fonctionnant avec de l'huile. Interpelée pour résoudre un problème de son ressort, la main d'œuvre féminine de ce domaine va tout d'abord faire un diagnostic pour découvrir la panne, ensuite elles vont se référer à un catalogue qui est mis à leur disposition pour s'assurer de la pièce à utiliser. Dès lors, elles vont sortir la pièce correspondante du magasin des services des approvisionnements, démonter celles défectueuses et remonter les nouvelles pièces<sup>19</sup>.

Notons que les femmes de ce domaine travaillent même sur les engins. Elles règlent les pannes concernant les verrins de levage, les verrins de drapins, les rallonges de rotation, les distributeurs, les verrins de suspension et même les pompes.

Pour effectuer leur tâche, elles se servent des joints, plaques, blocs de pistons, des raccords, des valves, des arbres mécaniques ou axes de graisse et d'une boîte à outils.

Tout comme les autres services des EPI adéquat composés de chaussure de sécurité, de combinaisons, de gants et de lunettes de protection. Pour illustrer cette activité, nous avons une photo à la suite.

---

<sup>18</sup> Entretien accordé par N. Ngondo Bity, hydraulicienne, usine de Nkoteng, août 2018.

<sup>19</sup> Ibid.

**Photo 8:** Mécanicienne hydraulisienne réparant un verrin au garage de l'usine de Nkoteng.



**Source :** cliché Solange NDJOA, Nkoteng, 20/08/2018.

Cette photo montre que les femmes effectuaient aussi des dépannages sur les moteurs hydrauliques.

## 7- La soudure

Comme nous l'avons relevé au début de nos travaux, la différence entre l'homme et la femme est presque inexistante à la SOSUCAM. Cet avis du chef du personnel de la SOSUCAM II se justifie par le fait que les tâches confiées aux hommes sont aussi confiées aux femmes et vice-versa. A la SOSUCAM, il existe deux types de soudure : la soudure à l'arc et la brazure<sup>20</sup>.

En ce qui concerne le rôle des femmes dans ce domaine, disons qu'elles sont à la fois conceptionniste c'est-à-dire qu'elles conçoivent ou façonnent, dessinent elles-mêmes les pièces, fabricant donc elles les fabriquent, soudeur c'est-à-dire qu'elles sont capables de relier les pièces et monteur. Ici, le travail

<sup>20</sup> Entretien accordé par M. M. eyenga, OPI soudeur, Nkoteng, août, 2018.

se fait en plusieurs étapes. D'abord, il est primordial pour elle d'effectuer une étude du matériel approprié. Car déclare Mireil Martin Eyenga « l'étude du matériel approprié est indispensable dans la soudure car, on ne peut pas utiliser la même baguette pour un métal en fer que pour un métal en aluminium »<sup>21</sup>. Ensuite, elle peut donc à partir d'un modèle précis dessiner puis fabriquer la pièce en question et la monter. En effet, pour effectuer sa tâche, elle a besoin d'un poste à souder complet et des baguettes adaptées.

En plus, elle a besoin de l'électricité, de l'oxygène et de l'acétylène pour couper la pièce à fabriquer.<sup>22</sup>

En outre, le métier de soudeur est un travail qui met le pratiquant en contact permanent avec les étincelles exige le port des équipements de protection individuelle standard et spécifique. Pour cela elles portent des gants, un casque, des lunettes de protection, un tablier de soudure, des manchettes, un masque à souder, des chaussures de sécurité et des guêtres.<sup>23</sup> La photo suivante illustre l'activité décrite plus haut.

---

<sup>21</sup> Ibid.

<sup>22</sup> Ibid.

<sup>23</sup> Les guêtres sont des EPI spécifiques en soudure. Ils permettent de protéger les pieds du soudeur.

**Photo 9 : Femme en pleine soudure au garage de Nkoteng.**



**Source :** cliché Solange NDJOA, Nkoteng, 20/08/2018.

Cette photo montre une femme effectuant la soudure sur un engin de transport canne et présente aussi les conditions dans lesquelles elles travaillent.

## **II- L'INTERVENTION DES FEMMES DANS LE CONDITIONNEMENT DU SUCRE**

La transformation de la matière première et l'obtention du produit fini dans une industrie entraîne des réflexions sur la question du conditionnement et de la conservation du produit avant l'écoulement. Pour répondre à ce questionnement, la SOSUCAM a mis sur pied un système de conditionnement assez moderne pour garantir la bonne circulation et la consommation de sa marchandise tant sur le marché national que sur l'international. De ce fait, un service d'ensachage et un magasin d'une capacité de 35.000 tonnes y sont installés.

## 1- L'ensachage

L'ensachage ici consiste à conditionner le sucre en poudre uniquement dans les sacs de 5kg, 25kg et de 50kg. Cette tâche est réservée aux femmes puisqu'elle exige une attention particulière et impose des critères d'hygiène auxquelles elles sont naturellement habituées.

Dès leurs arrivées au travail, les femmes vont d'abord se diriger vers les vestiaires question de se nettoyer et se laver les mains avec de l'eau propre et du savon puis, elles vont les sécher à l'aide d'un séchoir et vont ensuite, les désinfecter avec de l'alcool. Ceci étant, les dames peuvent alors se changer et arborer des tenues adéquates puis transporter les ballots de sacs vers la cabine d'ensachage<sup>24</sup>. Y étant, leur souci premier est de relever le numéro du compteur début c'est-à-dire le numéro qu'affiche le compteur d'ensachage avant le début du travail, ce qui leur permettra de relever la masse du sucre ensaché pendant la journée de travail.

Chacune pour ce qui est de son ressort va occuper son poste tout en vérifiant que la machine qu'elle utilise ne connaît aucun problème. Signalons que, dans la cabine d'ensachage de la SOSUCAM nous avons 4 femmes qui travaillent en chaîne et chacune a un rôle bien précis.

La première a pour rôle d'ensacher donc de placer le sac vide au niveau du cône de l'ensacheuse et d'appuyer sur le déclencheur pour permettre au sucre en cristaux de se déverser dans le sac<sup>25</sup>. La seconde c'est la couseuse. Son travail consiste à coudre le bout du sac. Ceci étant, elle bascule le sac sur la transpalette qui va le conduire vers la 3<sup>e</sup> donc la responsabilité est de ranger les sacs ensachés et cousus sur la transpalette de manière à ce que l'imprimante puisse déposer son marquage. Ce marquage contient des informations relatives à la date, l'heure de l'ensachage et le numéro du mois de la campagne. La

---

<sup>24</sup> Les cabines d'ensachage sont des endroits aménagés pour l'ensachage du sucre. Dans ces espaces, on trouve des machines comme l'ensacheuse, la couseuse, la transpalette, le compteur et le transporteur des sacs cousus.

<sup>25</sup> Entretien accordé par H. Mboné, couseuse, usine de Nkoteng, août 2018.

dernière à son tour doit se rassurer que le sac à bien été cousu et imprimé avant de le basculer sur la bande transporteuse qui doit l'acheminer jusqu'au magasin à sucre<sup>26</sup> :

Notons aussi qu'il est strictement interdit d'entrer dans une cellule d'ensachage avec des bijoux car ils constituent une source de microbes.

Comme équipement de protection, il leur est donné des combinaisons blanches, des chaliottes (sorte de filet pour éviter que les cheveux ne s'échappent), des cache-nez et des chaussures de sécurité adaptés pour la cellule d'ensachage. Tous ces équipements sont conservés dans un placard approprié. La photo suivante présente les circonstances d'ensachage dans une cabine de la SOSUCAM.

**Photo 10 : l'ensachage**



**Source :** cliché Solange NDJOA, 20/08/2018, cabine d'ensachage de l'usine de Nkoteng.

---

<sup>26</sup> Ibid.

Cette photo montre que les femmes travaillent dans les cabines d'ensachage de la SOSUCAM. Elles montrent également les techniques, les machines utilisées et le mécanisme installé dans cette cabine d'ensachage.

## **2- Au magasin à sucre**

A la SOSUCAM, le magasin à sucre est partie intégrante de la direction commerciale. C'est un espace aménagé pour la conservation du produit fini : ici comme partout ailleurs, les femmes du magasin s'investissent dans les tâches relatives à la conservation du sucre. L'entretien et le conditionnement des « big-bag » leurs sont confiés.

Arrivées au poste de travail dès 5h00 du matin, les femmes recrutées pour l'entretien s'activent. En effet, leur tâche consiste à nettoyer la bande transporteuse qui a la veille a évacué un nombre important de sac de sucre du l'ensachage vers le magasin à sucre. Ayant collé sur cette dernière, ces dépôts freinent la fluidité du transport ce qui exige le nettoyage. Pour ce faire, elles utilisent des sceaux, serpières, raclettes, balais et des détergents.

Comme autre travail assigné à la main d'œuvre féminine du magasin à sucre de la SOSUCAM, nous avons le conditionnement des big-bag<sup>27</sup>. Il s'effectue en deux temps, c'est dire que les femmes s'organisent en 2 équipes de la première est chargée de réceptionner les sacs de la bande transporteuse et de faire les tas pour faciliter les décomptes, par contre la deuxième équipe doit reconditionner les sacs de sucre de 5kg venu de l'ensachage dans les sacs de 50kg et recoudre.

Bref, les femmes travaillent aussi bien dans les plantations que dans les usines de la SOSUCAM. Ainsi, plusieurs tâches leurs sont confiées parmi lesquelles la mécanique et l'ensachage. En plus des travaux à l'usine, elles exercent aussi dans les autres services de ladite industrie.

---

<sup>27</sup> Entretien accordé par N. Ndji Nguéma, chef magasinier, août 2018.

## **CHAPITRE IV : LES FEMMES DANS LES AUTRES SERVICES DE LA SOSUCAM**

Hors mis les plantations et les usines, la main d'œuvre féminine est également engagée dans les services de santé, sécurité et même dans les bureaux de la SOSUCAM. Celle-ci va donc apporter de son expertise en ce qui concerne les rôles et les tâches dans ces domaines qui contribuent ainsi à la bonne marche et au bon fonctionnement de cette industrie. Dans ce chapitre, nous allons aussi nous donner l'occasion d'examiner le côté gestion du revenu du travail de la canne par la gente féminine.

### **I- LES FEMMES ET LEURS ROLES DANS LE SERVICE SANITAIRE**

Les services de santé de la SOSUCAM sont organisés de manière à ce qu'on les retrouve d'abord à l'hôpital, ensuite dans les plantations et dans les usines

#### **1- À l'hôpital**

Entre autres structures de la SOSUCAM où intervient la main-d'œuvre féminine nous avons un complexe hospitalier ultra moderne qui a évolué au fil des années. Ce service se fixe double objectifs : d'une part, assurer les services des médecines du travail selon les dispositions de l'article 19 de l'arrêté N°15/MTPS/IMT du 5 mars 1990 à savoir, «surveiller l'état sanitaire des travailleurs, veiller à la sécurité et à l'hygiène des lieux de travail, l'habitation des travailleurs logés par l'employeur, assurer l'éducation sanitaire »<sup>1</sup>. D'autre part, assurer les soins préventifs et curatifs au personnel et leur famille en charge. À ce titre, ce service agit en outre comme une formation médicale ordinaire.

---

<sup>1</sup> SOSUCAM, "règlement intérieur", mai 2000, pp 21

Le travail au service médical de la SOSUCAM se fait par service de quarts de huit heures chacun, ce qui fait que le centre hospitalier est ouvert 24 heures sur 24.

Le personnel de ce service est constitué d'un effectif de cinquante-deux agents<sup>2</sup> parmi lesquelles trente-six femmes. Ces agents, sont répartis dans les sous services de laboratoire médical, l'hospitalisation, accueil, maternité, petite chirurgie, pharmacie et télémédecine. Ainsi nous avons : un médecin chef de division de la santé et de la médecine du travail, un docteur en médecine générale, seize infirmiers diplômés d'État dont un surveillant général, une sage-femme diplômée d'État, 10 infirmières brevetées dont un anesthésiste et un assistant opératoire, deux infirmières brevetées accoucheuses, six aides-soignantes, quatre auxiliaires, huit agents d'entretien et trois secrétaires. Plus d'une femme sont passées à la tête de ce centre hospitalier

Le docteur Evelyne Nyianding a marqué pendant plusieurs années la vie et les activités de cet hôpital. Aujourd'hui, entend que femme médecin de cette structure sanitaire, Dalhatou Danyiere Raïssa tient les commandes depuis quelques années.

#### **a. Le service accueil de l'hôpital**

L'accueil de cet hôpital est composé de deux femmes dont le rôle est de recevoir les malades, les accueillir et les orienter vers les différents points de consultations en fonction des plaintes<sup>3</sup>. Celles-ci sont aussi chargées lorsque la situation se présente de gérer les urgences c'est-à-dire prendre en charge un patient mal en point jusqu'à son hospitalisation.

Pour cela, elles doivent leur prendre les paramètres, leur poser certaines questions sur l'auto-médicamentation et le début de la maladie. Tous ces éléments sont donc portés dans le livret de santé du patient par celle-ci. À cet

---

<sup>2</sup> Entretien accordé par T.Belinga, surveillant général hôpital SOSUCAM, Nkoteng, août 2018

<sup>3</sup> Entretien accordé par E.Ngono, infirmière de l'accueil, Nkoteng, août 2018.

effet, elles utilisent des tensiomètres, des gants, un stéthoscope pour ausculter et une blouse blanche.<sup>4</sup>

En outre, elles effectuent aussi les visites d'embauche, les visites spécifiques c'est-à-dire les bilans aux ouvriers en fonction de leurs postes de travail, les visites systématiques dont les bilans que l'industrie exige à ses ouvriers permanents et à ceux évoluant sous contrat à durée déterminée.<sup>5</sup> Aussi, à la fin de chaque mois, elles sont appelées à faire les statistiques, questions de retrouver le nombre de patients reçu tout au long du mois écoulé.<sup>6</sup>

### **b. Au laboratoire médical**

Le laboratoire médical de l'hôpital de la SOSUCAM est composé de deux techniciens de laboratoire parmi lesquels une femme dont la tâche n'est pas différente de celle de son collaborateur. À cette dernière sont assignées plusieurs missions. Entre autre, elle est chargée d'accueillir les malades orientés vers le laboratoire et les enregistrer.<sup>7</sup>

Aussi, elle doit réaliser les différents prélèvements pour les examens demandés par les consultants.<sup>8</sup> Elle est donc capable d'effectuer des analyses telles que l'examen de selles, les gouttes épaisses pour rechercher les hémoparasites ou des hémotazoaires.<sup>9</sup> La réalisation des examens bactériologiques, biochimiques, bref de tous les examens de laboratoire lui incombe.

En outre, elle participe au ménage et à l'organisation du travail. Généralement, elle travaille de 6h30 à 14h30 du lundi au vendredi, et le samedi de 6h30 à 12h.

---

<sup>4</sup> Ibid.

<sup>5</sup> Entretien accordé par J.Aboutou, infirmière supérieure, Nkoteng, août 2018.

<sup>6</sup> Ibid.

<sup>7</sup> Entretien accordé par G.Omega, technicienne de laboratoire, Nkoteng, août 2018.

<sup>8</sup> SOSUCAM, *fiche de poste des techniciens de laboratoire*, juin 2008, p 01.

<sup>9</sup> Ibid.

Le laboratoire médical de la SOSUCAM est muni d'appareils tels que spectrophotomètre pour la biochimie et la centrifugeuse qui a pour rôle d'accélérer la décantation du sang, de l'urine bref, de tous les liquides à analyser<sup>10</sup>: d'où l'obtention d'un surnageant et d'un culeau. En plus de ces appareils, on y retrouve des tubes de prélèvement, des aiguilles vacutanaires, des micropipettes pour prélever et des pipettes. Notons aussi la présence d'un microscope qui permet d'étudier la microscopie ou de les visualiser.<sup>11</sup> Pour la conservation des réactifs de biochimie et de sérologie, un frigo a été mis à la disposition des techniciens de laboratoire. Aussi, on y retrouve un lit de prélèvement. Ainsi, à la suite de ce travail, nous avons une photo illustrant le rôle de la femme dans ce service.

**Photo 11:** Une femme en pleine analyse médicale au centre hospitalier de la SOSUCAM – Nkoteng.



**Source :** cliché Solange NDJOA, Nkoteng, 18 août 2018.

<sup>10</sup> Entretien accordé par G.Oméga, technicienne de laboratoire, Nkoteng, août 2018.

<sup>11</sup> Ibid.

Cette photo montre que les femmes travaillaient au laboratoire médicale de la SOSUCAM où elles y effectuent des analyses et des manipulations.

### **c. À la pharmacie**

Le service médical de la SOSUCAM est doté d'une pharmacie où est disposé un important stock de médicaments. Ici, on a un personnel constitué de quatre agents parmi lesquels deux femmes dont les rôles sont différents.

L'une d'entre elle a pour tâche le reconditionnement des produits dans les sachets pharmaceutiques. Aussi elle doit servir les patients tout en codifiant les ordonnances.<sup>12</sup>L'autre, a pour lourde responsabilité de relever, les codes inscrits sur les ordonnances par la première sur la base de données d'un ordinateur.<sup>13</sup> Signalons également que, le nettoyage de l'espace pharmacie est la tâche quotidienne assignée tour à tour à chacune dès l'arrivée au poste

### **d. À la petite chirurgie**

C'est l'un des multiples sous services de l'hôpital, il s'occupe des petites interventions chirurgicales. La petite chirurgie de l'hôpital de la SOSUCAM reçoit tous les jours les accidentés. Il s'agit surtout des plaies baignantes de sang.

La main d'œuvre féminine ici présentée a pour rôle de suturer les plaies graves et de panser les moins graves.<sup>14</sup>En outre, elle participe à la gestion des fractures et entorses des membres supérieurs et inférieurs des patients.

Pour cela elle a besoin d'une boîte à pinces, des fils de sutures, des gants médicaux, des compresses, des bandes crêpes, de l'alcool pour désinfecter les plaies, du cytéal, de la bande à coller et des assiettes chirurgicales.<sup>15</sup>

---

<sup>12</sup> Entretien accordé par J. Ngombo, auxiliaire en pharmacie, Nkoteng, août 2018.

<sup>13</sup> Entretien accordé par J. Mangali, auxiliaire en pharmacie, Nkoteng, août 2018.

<sup>14</sup> SOSUCAM, *fiche de poste des infirmiers chirurgien*, juin 2018, p 1.

<sup>15</sup> Entretien accordé par M.Biang, chirurgien, Nkoteng, août 2018.

### e. La télémédecine

Pour améliorer ses compétences et favoriser les consultations à distance, la SOSUCAM a créé au sein de ses services sanitaires un sous service de télé médecine.<sup>16</sup>

Depuis quelques années, celui-ci fonctionne effectivement et a pour chef de bureau une femme. Son rôle consiste à mettre le patient dans les conditions favorables à la consultation, c'est-à-dire effectuer des électrocardiogrammes qu'elle interprètera avec l'appui d'un cardiologue ou d'un gynécologue.<sup>17</sup> Pour ce faire, elle a besoin d'un appareil d'électro cardiogramme, d'un lubrifiant, et d'un ordinateur.<sup>18</sup>

**Photo 12:** Prise d'un électrocardiogramme pour une analyse télé médicale



**Source :** cliché Solange NDJOA, hopital de la SOSUCAM-Nkoteng, le 18/08/2018.

<sup>16</sup> Entretien accordé par Bessala, chef division santé et médecine du travail ; SOSUCAM, Nkoteng, août 2018.

<sup>17</sup> Entretien accordé par J.Aboutou, chef de bureau télé médecine, Nkoteng, août 2018.

<sup>18</sup> Ibid.

## **f. À la maternité**

Cette structure hospitalière est fournie d'une unité de néonatalogie équipée de deux couveuses ultramodernes munies d'oxymètre, de deux lits réservés pour les accouchements, quatre lits accordés à l'observation des accouchées et de quatre berceaux pour nouveaux nés. Mme Françoise ETOUNOU est l'actuelle sage-femme en service dans cette unité sanitaire. Dans l'exécution de ses tâches, elle est assistée par deux infirmières accoucheuses.

Ici, leur rôle est de pratiquer les accouchements, de recevoir les futures mamans aux visites prénatales. Leurs tâches évoluent même jusqu'à la prise en charge des consultations pédiatriques ou néonatalogiques.<sup>19</sup> Signalons aussi l'existence d'un aspirateur<sup>20</sup>, d'une boîte à pinces, des pipettes d'alcool, des gants de soins qui sont des instruments indispensables pour la pratique du métier de sage-femme ou d'accoucheur

## **g. L'hospitalisation**

L'unité d'hospitalisation de l'hôpital de la SOSUCAM est équipée de 60 lits donc dix sont réservés pour la pédiatrie et les 50 autres sont répartis dans 10 salles. Ici nous avons un effectif de 22 infirmiers parmi lesquels 14 femmes donc les rôles ne sont pas différents de ceux des hommes.

A ces dernières, sont assignées les tâches de consultation, d'initiation et de l'administration du traitement aux patients admis en hospitalisation.<sup>21</sup> En outre, elles se doivent quand besoin s'impose d'initier un bulletin d'examen question de bien conduire la prise en charge.<sup>22</sup> En plus, elles peuvent même pratiquer des accouchements.

---

<sup>19</sup> Entretien accordé par F.Etounou, sage-femme, Nkoteng, août 2018.

<sup>20</sup> L'aspirateur est un appareil utilisé en maternité il permet à l'infirmier accoucheur de se rassurer que le nouveau-né n'a pas absorbé les liquides pendant l'accouchement.

<sup>21</sup> Entretien accordé par V. Mballa, infirmière breveté d'État, Nkoteng, août 2018.

<sup>22</sup> Ibid.

Dans cette unité, la main d'œuvre féminine pour atteindre ses objectifs, utilise les thermomètres, tensiomètre, les gants de soins, les calottes, de blouses blanches, des chariots et même des stylos à bille pour la prescription des ordonnances.<sup>23</sup> Aussi signalons le port des sabots pharmaceutiques.

Il est important de noter que, la formation du personnel médical, l'acquisition du matériel plus performant, la consolidation de l'éducation ouvrière pour la santé, l'informatisation du centre hospitalier et l'acquisition des médicaments peu onéreux sont les questions qui préoccupent les autorités de la SOSUCAM. Cependant, le service médical de la SOSUCAM travaille en étroite collaboration avec les hôpitaux des grandes métropoles : hôpital général de Yaoundé, hôpital central de Yaoundé, Centre Pasteur ; hôpital gynéco-obstétrique de Ngoussou, les évacuations se font par ambulance médicalisée.<sup>24</sup>

**Photo 13:** Administration des soins sur un malade.



**Source :** cliché Solange NDJOA le 18/08/2018, service d'hospitalisation de l'hôpital SOSUCAM-Nkoteng.

<sup>23</sup> Entretien accordé par M. Ngah, infirmière diplômée d'Etat, Nkoteng, août 2018.

<sup>24</sup> Entretien accordé par Bessala, Chef de division Santé et Médecine du Travail, Nkoteng, aout 2018.

## 2- Dans les plantations

Le service sanitaire de la SOSUCAM est organisé de manière à ce qu'on le retrouve aussi dans la plantation de canne à sucre.

Il est constitué d'un effectif de quatre infirmiers organisés en deux équipes soit une femme par équipe. Comme tous les ouvriers des plantations, les infirmières des champs se lèvent dès 4h du matin, question de se rendre au lieu du rassemblement. Y étant, elles vont emprunter des camions qui vont les conduire dans les plantations. La seule tâche qui leur est confiée est d'effectuer les premiers soins aux victimes d'accidents divers avant de les conduire vers la structure hospitalière.<sup>25</sup> Elles suturent les plaies ouvertes, pansent les moins graves. Pour les plus graves, elles effectuent un pansement léger ce qui évitera à la victime un saignement abondant pendant l'évacuation.

Ici, de nombreux accidents peuvent subvenir. Entre autre, nous avons les coupures à la machette, les blessures par feuilles de canne, les morsures de serpent et les maladroites pendant les escalades au camion.<sup>26</sup>

Pour la bonne marche de leur travail, l'industrie à travers les responsables de l'hôpital a mis à leur disposition une trousse,<sup>27</sup> où sont stockés matériel chirurgical, compresses, alcool, bande à coller, pommade, fil de suture, Bétadine, bande crêpe. Le tableau ci-après récapitule les effectifs et les tâches assignées aux femmes à l'hôpital de la SOSUCAM.

---

<sup>25</sup> Entretien accordé par Ndzana, infirmière des champs, Nkoteng, août 2018.

<sup>26</sup> Ibid.

<sup>27</sup> Trousse est une caisse médicale où sont conservés les produits de première nécessité.

**Tableau 4:** récapitulatif des effectifs et des rôles des femmes à l'hôpital de la SOSUCAM

Sous-service de l'hôpital	Nombre de femmes	Rôles des femmes	Effectif total
Accueil	02	-Réception des malades -Prise de paramètres -Recensement des plaintes -Orientation vers les points de consultation	24
Laboratoire médical	01	- Accueil des malades - Réalisation des prélèvements - Ménage - Effectuer les analyses - Interprétation des codes	
La pharmacie	02	- Ménage - Reconditionnement des produits - Distribution sur ordonnance - Enregistrement des codes	
La maternité	03	- Accouchement - Visites prénatales - Consultation pédiatriques	
La petite chirurgie	02	- Pansement des plaies - Suture des blessures - Circoncision - Gestion des fractures, entorses	
L'hospitalisation	14	- Administration des soins aux patients - Suivi des malades hospitalisés	

**Source :** Archives de l'hôpital de la SOSUCAM

Ce tableau montre le rôle confié à chaque femme travaillant à l'hôpital de la SOSUCAM, ceci en fonction du service dans lequel elle se trouve. On peut

donc se rendre compte qu'elles sont présentes dans tous les sous- service de cet hôpital.

### **3- À l'usine**

Dans les usines de la SOSUCAM, on retrouve une équipe détachée de l'hôpital. Ici, on a un effectif de trois infirmiers dont une seule femme. Comme ses collaborateurs, elle a pour rôle d'intervenir pendant les circonstances d'accident de travail pouvant survenir dans les services de l'usine uniquement.<sup>28</sup> Très souvent, on assiste aux incidents pouvant conduire à des pertes en vies humaines. Aussi, surgissent des accidents liés aux fausses manœuvres entraînant ainsi des plaies baignant de sang. Face à ce cas, l'infirmière de l'usine a pour rôle d'administrer les premiers soins aux victimes avant de les transporter à l'hôpital.<sup>29</sup>

À cet effet, elle a à sa portée une trousse médicale dans laquelle se trouvent le matériel et les produits pour les premiers soins.

## **II- LE ROLE DES FEMMES DANS LA SECURITE ET LA SURETE**

La sécurité et la sureté sont deux domaines qui ont laissé réfléchir pendant plusieurs années les responsables de la SOSUCAM. Les femmes, ont pu s'intégrer et pratiquent les tâches assignées aux agents de sécurité et de sureté.

### **1- Les femmes dans la sécurité**

A la SOSUCAM, la sécurité est assurée par la safety curtain (SACUR) donc la direction générale est située à Bastos à Yaoundé. Cette société de gardiennage a pour principale mission la protection des biens et services de la SOSUCAM.<sup>30</sup> Elle dispose donc d'un centre d'instruction où est formé et recyclé son personnel. La SACUR compte un effectif de 115 agents parmi

---

<sup>28</sup> Anonyme

<sup>29</sup> Ibid.

<sup>30</sup> Entretien accordé par p. Edjimbi, responsable administratif de SACUR, Nkoteng, août 2018.

lesquels 27 femmes qui travaillent en service de quarts soit 29 personnes par quart.<sup>31</sup>

Tout comme les hommes, les femmes de ce secteur d'activité ont la responsabilité de contrecarrer toute action de vol ou de destruction des biens de l'industrie.<sup>32</sup> En effet, elles sont affectées à chaque issue de l'entreprise où elles doivent veiller à ce qu'aucun bien ne soit distrahit. Pour cela, elles effectuent des fouilles systématiques des véhicules et des ouvriers à chaque sortie.<sup>33</sup> Aussi, leur rôle consiste à identifier toutes personnes étrangères en relevant son nom et le numéro de sa Carte Nationale d'Identité. En plus, elles doivent vérifier les bons de tout le matériel sortant.

Pour atteindre leurs objectifs, des moyens de service sont mis à leur disposition. Entre autre, nous avons des voitures de service qui permettent de transporter les agents jusqu'à leur poste, des motos et les vélos qui permettent aux chefs d'effectuer la ronde question de se rassurer de la présence effective au poste. Ajoutés à ces moyens il existe des radars pour les sorties piétons et des sifflets<sup>34</sup> pour signaler l'avis positif de l'agent de sécurité en ce qui concerne l'entrée ou la sortie d'un véhicule.

La tenue qu'arborent les agents de sécurité de la SACUR est de couleur jaune. Elle est composée d'un pantalon, d'un haut, d'une casquette et d'une chaussure de sécurité. À cette tenue s'ajoute un badge et un manteau de pluie.

Notons que, pour doubler de vigilance pendant la nuit, le nombre d'agent double. Aussi pour avoir le contrôle et la visibilité des zones cachés, il a été construit des miradors et des caméras y sont installées.

---

<sup>31</sup> Ibid.

<sup>32</sup> Entretien accordé par F. Nigaro, agent de sécurité, Nkoteng, août 2018

<sup>33</sup> Ibid.

<sup>34</sup> Ibid.

## **2- Les femmes dans le service sûreté**

Dans ce contexte, on entend par sûreté la santé et la sécurité au travail. C'est un service de la SOSUCAM qui a pour but de mener les actions correctives et préventives non seulement dans les usines et les plantations mais aussi dans les véhicules de transport du personnel.<sup>35</sup>

Ce service est constitué d'un effectif de 60 personnes dont 18 femmes réparties selon les travaux et les compétences.

## **3- Dans les plantations**

Ici, on retrouve les agents ronds<sup>36</sup> de sûreté donc la tâche exige une présence permanente dans les chantiers. En ce qui concerne la tâche assignée aux femmes, il est important de noter qu'elles y effectuent des rondes tout en notant les manquements, cela leur permettra de mettre en place des actions préventives.<sup>37</sup> Aussi, elles doivent proposer des alternatives aux situations jugées négatives qui prévalent.

Dans le même ordre d'idée c'est-à-dire dans les plantations, elles assistent les ouvriers et les sensibilisent par rapport au port des Equipements de Protections Individuelle standards et spécifiques.

## **4- À l'usine**

Les femmes agents de sûreté exercent aussi dans les usines. Leur rôle consiste à identifier les zones accidentogènes et d'intervenir en cas d'incident. Aussi, elles doivent veiller à ce que les risques d'incidents soient considérablement réduits. Pour cela, elles doivent s'engager dans les actions correctives et préventives.<sup>38</sup>

---

<sup>35</sup> Entretien accordé par M.Nanga, agent de sûreté, Nkoteng, août 2018.

<sup>36</sup> Les agents ronds de sûreté sont ceux qui effectuent les rondes dans les plantations se rassurant du port des EPI.

<sup>37</sup> Ibid.

<sup>38</sup> SOSUCAM, *règlement intérieur*, mai 200 p 21.

## 5- Dans les bus de transport

La SOSUCAM a conçu des véhicules adaptés pour le transport de son personnel. Pour favoriser la fluidité du déplacement, des agents de sûreté femmes comme hommes ont été affecté dans ce domaine et jouent le même rôle.

Considéré comme agent de sûreté chef de bord, leur tâche consiste à veiller à la discipline des ouvriers pendant l'embarquement à l'embauche et le débarquement à la débauche. Ceci, leur éviterait des risques d'étouffement, de blessures, des coups de vols et des bousculades.<sup>39</sup>En plus, elles veillent au respect des normes d'usage des véhicules de l'industrie. En effet, ces normes d'utilisation indiquent le nombre limite d'ouvriers à transporter en un tour, exigent que tous les passagers soient assis pendant le voyage et que les tranchants soient protégés dans les fourreaux avant l'embarquement. En plus de ceci, il leur est recommandé de se rassurer que les véhicules de transport sont fournis d'un matériel de secours.<sup>40</sup>(Boîte à pharmacie, extincteur, triangle de sécurité...)

Notons que, chaque agent de sûreté au préalable reçoit une formation de secouriste. Ceci étant, elles peuvent intervenir si besoin s'impose, avant l'arrivée des services spécialisés.

---

<sup>39</sup> The sugar valley news, *le magazine de la SOSUCAM*, Ed n° 003, juillet 2018, p 18.

<sup>40</sup> Ibid.

**Photo 14:** Supervision d'un embarquement par un agent féminin de sûreté



**Source :** cliché de Solange NDJOA, lieu de rassemblement des ouvriers de la SOSUCAM- Nkoteng, 21 août 2018.

### **III- LES FEMMES DE LA SOSUCAM ET LA GESTION DE LEUR REVENU**

Le travail à la SOSUCAM est la principale source de revenu d'une grande partie des femmes de la localité de Nkoteng et Mbandjock. Ces revenus constituent une source de mutations dans ses conditions de vie et dans son intégration sociale.

#### **1- L'amélioration des conditions de vie de la femme**

Cette amélioration se ressent sur trois aspects de la vie quotidienne de la femme : l'habitat, les vêtements, l'alimentation.

### **a. L'habitat et l'équipement**

Grâce au revenu de leur travail à la SOSUCAM, les femmes peuvent désormais louer des habitations confortables. D'autres parfois, sont appelées à achever la construction débutée par le mari, par contre certaines entreprennent elles-mêmes les constructions.<sup>41</sup> L'importance accordée à la femme ne dépend plus seulement de sa capacité à faire des enfants, mais aussi de l'architecture et du mobilier de sa maison.

Désormais, elle peut équiper ses locaux en achetant chaises confortables, écrans plats, tables à manger, marmites, couverts, bref tout ce dont elle a besoin pour équiper sa maison et garnir sa cuisine.

En plus du logement plus décent et bien équipé, leurs revenus leurs permettent aussi de s'offrir des vêtements et des parures de valeurs.

### **b. L'habillement et coiffure**

Le revenu de la femme va également lui permettre de refaire sa garde-robe et de se coiffer à sa guise. On peut donc les voir tous les 5 et 20 du mois se bousculant dans les boutiques et point de déballages d'habits et chaussures.<sup>42</sup> Les femmes arborent ces beaux vêtements et des bijoux pour se rendre dans les cérémonies de mariage, à la messe ; au culte, au marché et même au travail pour celles qui exercent dans les bureaux.

Elles ne manquent aucune de ces occasions pour exhiber leur habillement et susciter de ce fait de la part des autres femmes une envie mêlée d'un grand respect.

La femme n'utilise pas son argent gagné grâce au travail à la SOSUCAM pour se loger, et se vêtir. Elle en consacre une bonne partie à l'éducation de ses enfants, à l'amélioration de l'alimentation, à sa santé et celle de sa famille.

---

<sup>41</sup> Entretien accordé par J.Aboutou, ouvrière SOSUCAM, Nkoteng, août 2018.

<sup>42</sup> Ibid.

### c. L'alimentation et la santé

Avec leur revenu, les femmes vont moins en moins connaître des périodes de "galère" en complétant ce que leur mari leur donne déjà. Désormais, elles peuvent garnir leur congélateur d'aliments frais (viande, poisson), acheter du riz en sac, des boîtes de conserve et même de la bière. Le revenu de son travail lui permet donc de manger à sa guise. Qu'en est-il de sa santé ?

Les conditions sanitaires des femmes ouvrières à la SOSUCAM sont considérablement améliorées. En effet, l'industrie a signé des partenariats avec les grands hôpitaux (hôpital central de Yaoundé, Centre Pasteur ...) ce qui leur permet de se faire suivre en cas de maladie.

Le mal de dos, de bas ventre, les troubles de cycle, le mal de la colonne vertébrale, le rhumatisme sont les maux fréquents dont souffre la main-d'œuvre féminine de la SOSUCAM.<sup>43</sup> Grâce à son salaire, elle peut venir en aide à son mari en s'achetant des médicaments et des draps de qualité pour prévoir une éventuelle hospitalisation. Que pouvons-nous dire de l'éducation des enfants ?

Pour répondre à cette question transitive, disons que la femme participe aussi à l'éducation des enfants. Car, elle est d'une telle importance que toutes les forces vivantes doivent s'y investir. Avec leur revenu les femmes inscrivent leurs enfants à l'école et leur achètent les fournitures scolaires.

Bref, les revenus du travail des femmes à la SOSUCAM leur permettent de s'habiller, de se loger, d'entretenir leur santé et de participer à l'éducation des enfants. Cette amélioration des conditions de vie a sans nul doute une grande influence sur la société qui lui réserve désormais une place différente.

---

<sup>43</sup> Presque toutes les femmes que nous avons interrogées affirment que les souffrances de femmes étaient permanentes

#### **d. Une meilleure intégration sociale**

Les femmes de la SOSUCAM font des réalisations parfois si importantes qu'elles ont acquis l'estime et la considération de la santé

#### **2- Les réalisations**

Bien qu'elles participent à l'éducation des enfants, elles investissent aussi dans l'immobilier et achètent des terrains qu'elles exploitent en pratiquant l'agriculture. Pour cela, elles se réunissent généralement en associations où elles créent des cotisations mensuelles en fonctions des projets.

Pour ce qui est des espaces cultivables, elles les mettent en valeur soit en cultivant la banane-plantain, soit du cacao. Cette agriculture leur permet donc de multiplier leurs revenus.

**Tableau 5** : répartition de la main d'œuvre féminine dans les différents services à la SOSUCAM pour la période de l'inter-campagne 2013

<b>Services</b>	<b>Nombre de femmes</b>	<b>Effectif total</b>
Culture	351	494
DTMA	21	
Usine	22	
Services généraux	100	

**Source** : listing du service du personnel de la SOSUCAM, inter-campagne 2013.

En somme, les femmes exercent aussi dans les services sanitaires et sécuritaires de la SOSUCAM. Celles-ci pratiquent leurs métiers avec amour et aisance car, grâce au revenu de leur travail elles peuvent "voler de leurs propres ailes" se passant ainsi de ce que leurs donnent leurs époux.<sup>44</sup>

<sup>44</sup> Entretien accordé par N. Nyintang, ouvrière SOSUCAM, Nkoteng, août 2018.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de notre étude qui porte sur la main d'œuvre féminine dans les industries du Cameroun, le cas de la SOSUCAM de 1965 à 2015, il était question pour nous de montrer le rôle, l'apport, mieux l'importance du travail de la femme dans le vaste processus de transformation du sucre à la SOSUCAM et dans le développement économique et social du Cameroun. Suite aux multiples données collectées, nous avons retenu quatre aspects mentionnés dans nos différents chapitres. Au premier chapitre, nous avons présenté de façon générale la SOSUCAM. Ainsi, nous nous sommes attelés à montrer les étapes de création de la SOSUCAM, l'évolution de cette industrie, sa structure et son fonctionnement. Au deuxième chapitre on a montré le travail des femmes dans les plantations de canne à sucre de la SOSUCAM, de son côté, le troisième chapitre présente les rôles des femmes dans les usines et enfin le quatrième chapitre met à nu l'apport des femmes dans les autres services de cette même structure, et la gestion des revenus de leur travail à la SOSUCAM. Dans le but de promouvoir le développement économique du Cameroun, plusieurs industries vont voir le jour parmi lesquels la société sucrière du Cameroun.

La SOSUCAM est une industrie agro-alimentaire qui transforme la canne à sucre en pure sucre raffiné. La culture de la canne ici considérée comme matière première obéit aux conditions écologiques à savoir : climat, sol hydrographie, relief et aux conditions socio-économiques : main d'œuvre, moyens financiers, surfaces cultivables et moyens de transport. Cette industrie recrute et emploie une main d'œuvre très abondante constituée d'hommes et de femmes.

La main d'œuvre féminine à la SOSUCAM intervient donc dans plusieurs domaines. Dans les plantations, elles contribuent à la plante des boutures de canne à sucre, l'entretien des plantations et participent aux travaux de récolte

de la matière première. Dans les usines, les femmes travaillent dans la mécanique d'usinage où elles participent à la fabrication des compléments mécaniques, dans la mécanique automobile où elles résolvent les pannes des voitures et des engins. Les femmes, effectuent aussi certaines tâches dans les laboratoires chimiques de l'usine et participent également au conditionnement du produit fini. La main d'œuvre féminine intervient aussi dans les services de santé, de sécurité et de sûreté de la SOSUCAM. Elles participent à cet effet à assurer la santé des ouvriers et de leur famille et veillent à garantir la sécurité et la sûreté des biens et des personnes.

Cette étude, nous a permis de connaître les difficultés auxquelles est confrontée la main d'œuvre féminine de la SOSUCAM et la place qu'occupe la femme dans cette structure. Nous avons donc rencontré les femmes chef de bureau, médecin et même directrice exerçant dans cette industrie.

En outre, nous avons tenté d'examiner le côté gestion des revenus des femmes ouvrières de la SOSUCAM. Dès lors, nous nous sommes rendus compte qu'elles participent à l'éducation de leurs enfants, assistent leurs maris dans la gestion financière du foyer conjugal. Aussi, elles entretiennent des travaux de construction des maisons, les équipent à leurs guises. En plus, elles se font plaisir en se procurant de nouveaux vêtements, chaussures, bijoux et coiffures. Bref, avec leur revenu elles se prennent totalement en charge.

Cette étude sur la main d'œuvre féminine nous a permis de comprendre que la femme participe aux travaux relatifs au développement du Cameroun depuis la période coloniale. Aussi elle nous donne l'opportunité de confirmer le caractère travailleur et combattif de la femme.

## SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### I- SOURCES PRIMAIRES

#### ❖ Document d'archives

- 1- Archive de la SOSUCAM Nkoteng
- 2- Archives de la station météorologique de la SOSUCAM
- 3- Archives de l'hôpital de la SOSUCAM

#### ❖ Sources orales

N°	Noms et prénoms	Age	Profession	Date et lieu de l'entretien
1	MVOGO Boniface	55 ans	Cartographe	02 août 2016 à Mbandjock
2	DJOUMENI Alphonse	54 ans	Agent de la néonatalogie	03 août 2018 à Mbandjock
3	MONGO Martin	53 ans	Contrôleur agronomique	02 août 2018 à Mbandjock
4	BEYINA Bertin	51 ans	Contrôleur agronomique	Mbandjock 02 août 2018
5	DJABO Severin Désire	49 ans	Chef section préparation du sol	05 août 2018 à Nkoteng
6	TCHAGNI Christian Martin	60 ans	Chef division coupe et plantation	04 août 2018 à Nkoteng
7	NGOURAN Etienne Prospère	65 ans	Maire de la commune rurale de Nkoteng	12 août 2018 à Nkoteng
8	ZOUA Martin	71 ans	Retraité de la SOSUCAM	11 août 2018 à Nkoteng
9	BIYO'o Emmanuel	41 ans	Assistant administration du personnel	14 août 2018 à Nkoteng

10	MBELEK Roland	52 ans	Chef service coupe et plantations	12 août 2018 à Nkoteng
11	FANTA	33 ans	Contrôleuse des travaux phytosanitaires	16 août 2018 à Nkoteng
12	MAIWORI	34 ans	Manœuvre agricole	17 août 2018 à Nkoteng
13	NTSAMA Florence	34 ans	Observatrice agronomique	6 août 2018 à Nkoteng
14	EYENGA Martine	34 ans	Conductrice de citerne	17 août 2018 à Nkoteng
15	FIKA	54 ans	Chef service de la DTMA	18 août 2018 à Nkoteng
16	MANGA Christian	41 ans	Assistant au chef service de division coupe et plantation	18 août 2018 à Nkoteng
17	YAKAN Martin	42 ans	Surveillant général transport du personnel et divers	19 août à Nkoteng
18	MAI ROUSCOU	36 ans	Manœuvre agricole	16 août 2018 à la parcelle de bobondo
19	TSALLA Martin	52 ans	Responsable de la distribution du pain	16 août 2018 à Nkoteng
20	VATSOU Martin	42 ans	Employé du bureau des affaires générales	17 août 2018 à Nkoteng
21	AYINAGA	46 ans	Chef service moulin	18 août à Nkoteng
22	SADOU	47 ans	Chef d'équipe atelier mécanique d'usinage	19 août 2018 à Nkoteng
23	NGA Eugénie	28 ans	Employée en atelier	19 août 2018 à

			mécanique d'usage	Nkoteng
24	MBONE Thérèse	36 ans	Ensacheuse	20 août 2018
25	MEKONG Jeannette Monique	56 ans	Observateur agronomique	21 août à Nkoteng
26	NYINTANG Philippe	36 ans	Mécanicienne diézeliste	21 août 2018 à Nkoteng
27	NDJI NGUEMA nicolas	44 ans	Chef magasinier	21 août 2018 à Nkoteng
28	EYENGA Mireille Martin	32 ans	DPI soudeur	22 août 2018 à Nkoteng
29	BELINGA Didier	54 ans	Surveillant général de l'hôpital SOSUCAM	23 août 2018 à Nkoteng
30	NGONO Edwige	51 ans	Infirmière	23 août 2018 à Nkoteng
31	ABOUTOU Jeannette	32 ans	Infirmière supérieur	23 août 2018 à Nkoteng
32	OMEGA Gisèle	41 ans	Technicienne adjoint de laboratoire	23 août 2018 à Nkoteng
33	NGOMBO Justine	52 ans	Auxiliaire en pharmacie	24 août 2018 à Nkoteng
34	MANGALI Jeannette	53 ans	Auxiliaire en pharmacie	24 août 2018 à Nkoteng
35	BIANG Martin	54 ans	Chirurgien.	25 août 2018 à Nkoteng
36	BESSALA DESIRE	49 ans	Chef division santé et médecine du travail	25 août 2018 à Nkoteng
37	ETOUNOU François	48 ans	Sage-femme	26 août 2018 à Nkoteng

38	MBALLA Vedette	47 ans	Infirmière	26 août 2018 à Nkoteng
39	NDZANA	47 ans	Infirmière	26 août 2018 à Nkoteng
40	EDJIMBI Patrick	31 ans	Responsable administratif de SACUR	27 août 2018 à Nkoteng
41	NANGA Martin.	42 ans	Agent de sécurité	27 août 2018 à Nkoteng
42	NIGARO Fadimatou	28 ans	Agent sécurité	28 août 2018 à Nkoteng

## II- SOURCES SECONDAIRES

### A- Ouvrages généraux

- 1- ETOGA F.E 1971, *Sur le chemin du développement : essai d'histoire des faits économiques du Cameroun*, Yaoundé, CEPER.
- 2- BARBIER J.C et al, 1980, *Les complexes agro-industriels au Cameroun*, Paris, ORSTOM.
- 3- BARBIER J.C et al, 1978, *Pour une étude des mouvements migratoires au Cameroun*, Yaoundé, ISH.
- 4- KAPTUE L, *Travail et main-œuvre au Cameroun sous régime français 1916-1952*, paris, l'habitant.
- 5- MVENG, E. 1985, *Histoire du Cameroun Tome II*, Yaoundé, CEPER
- 6- NGOH, J.V, 1990, *Cameroun 1884-1985, cent ans d'histoire*, Yaoundé, CEPER.

### B- Thèses et mémoires

#### ❖ Thèses

- Bell J.P, 1995, Mbandjock et la SOSUCAM: essai sur les effets socioéconomiques d'un complexe agro industriel sucrier en milieu rural Camerounais, thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle de sociologie, Université de Yaoundé I.

## ❖ Mémoires

- KAPTUE, L, 1975, “Les activités industrielles dans le Cameroun sous administration française 1916-1960”, université de Yaoundé I.
- ANAFACK, H., 2009, “Les femmes et les cultures de rentes dans le mungo 1930-1960”, mémoire de master II en histoire, université de Yaoundé I.
- DJOUMENI, G., 2000, ‘Travail et main d’œuvre dans les bananeraies du Mungo de 1970 à 1990 ’’ mémoire de maîtrise en histoire, université de Yaoundé I.
- ESSAMA, C., 2006, “La femme bété au sein de l’administration coloniale française : le cas de la région du Nyong et Sanaga 1945-1959”, mémoire de maîtrise en histoire, université de Yaoundé I.
- ANDELA, S.L, 2002, “ Les femmes et les Allemands au Cameroun 1884 -1945”, mémoire de Diplôme d’Études Approfondies en histoire, université de Yaoundé I.
- NTSA, C.V, 2010, “Migrations interculturelles et impact socio- culturel dans les villes agro-industrielles du Cameroun : le cas de Mbandjock-Nkoteng dans la Haute Sanaga”, mémoire de DIPES II, École Normale Supérieure de Yaoundé.
- NGOCK, P., 2008, “ Travail et main d’œuvre dans les plantations de la SAFA de Dizangué de 1924 à 1962”, mémoire de maîtrise en histoire, université de Yaoundé I.
- NDOH, H., 2008 “Travail et main d’œuvre dans les plantations de la SAFA de dizangué de 1924 à 1962, mémoire de maîtrise en histoire université de Yaoundé I.
- MESSI, E ; 1999 “L’expérience agroindustrielle au Cameroun : le cas de la SOSUCAM à Mbandjock de 1965 à 1995 (essai d’analyse historique)” ; mémoire de maître en histoire, université de Yaoundé I.
- HAPKREO, D.B, 2008 “La communauté Tupuri à Mbandjock dans la province du centre : 1965-2002”, mémoire de DIPES II en histoire, École Normale Supérieure.
- MA. C., 2004 “Femmes Eton et l’économie coloniale au Cameroun sous administration française 1920-1960 ’’, mémoire de maîtrise en histoire, université de Yaoundé I
- MESSINA, M.P, 2005 “Migration de la main d’œuvre et développement local : le cas des tupuri de la SOSUCAM ’’ de DIPES II en histoire de Yaoundé I.
- ANAFACK, I.H., 2008 “La main d’œuvre féminine au Cameroun sous administration française 1916-1960”, mémoire de maîtrise en histoire, université de Yaoundé I.
- OTCH, D.H., 2006, “Rôle et position sociale de la femme dans la société bété du sud Cameroun précoloniale et dans l’Égypte pharaonique : étude

comparative ”, mémoire du diplôme d'études approfondies en histoire, université de Yaoundé I.

- NDENDE, A., 2008, “L’entreprenariat féminin au Cameroun de 1975 à 2005 : une approche historique d’intégration de la femme Ntoundou du Sud Cameroun : essai d’étude historique”, mémoire de maîtrise en histoire, université de Yaoundé I.
- VOUFO, C., 1988, “Le rôle de la femme dans la caféiculture : le cas de la Menoua. 1930-1990. Esquisse d’une étude historique”, mémoire de maîtrise en histoire, université de Yaoundé I.

## **LISTE DES ANNEXES**

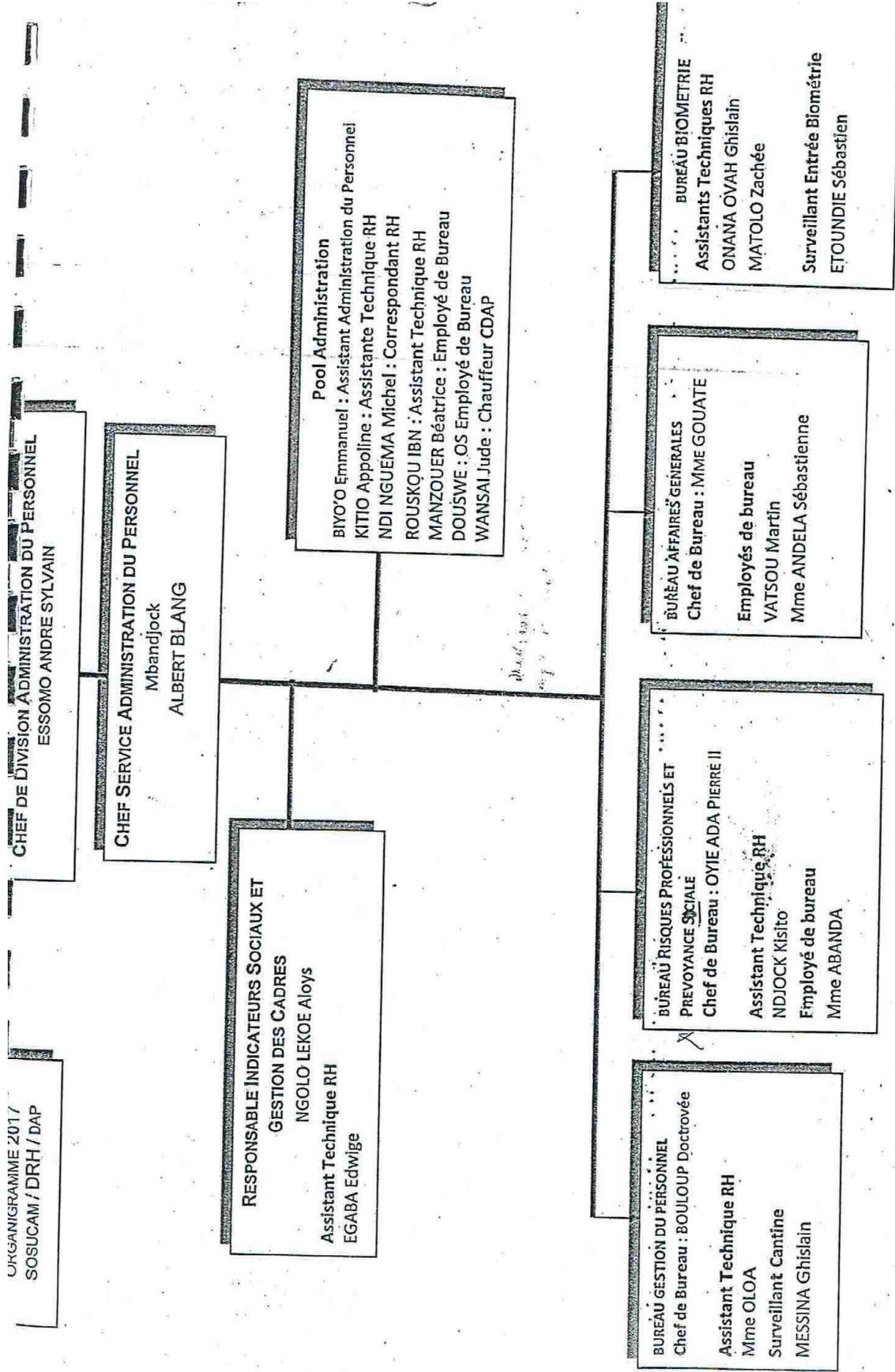
- 1- Questionnaire
- 2- Organigramme de la direction de l'usine de Nkoteng
- 3- Organigramme fonctionnel de la sucrerie de Nkoteng
- 4- Organigramme de la direction des cultures
- 5- Organigramme de la direction des ressources humaines

## **Annexe 1 : Guide d'entretien**

- I- Questionnaire de la collecte de données en vue de la rédaction d'un mémoire de DIPES II en histoire sur le titre « la main-œuvre féminine dans les industries du Cameroun : le cas de la SOSUCAM » 1965-2015.
- Quelle est l'année e de création de la SOSUCAM?
  - Où à telle été implanté ?
  - Pourquoi retrouvons nous la SOSUCAM à Nkoteng ?
  - Que transforme cette industrie ?
  - Quelles sont les conditions liées à la culture de la matière première que transforme la SOSUCAM ?
  - Comment est organisée la SOSUCAM ?
  - Comment fonctionne-t-elle ?
  - D'où vient la main d'œuvre de SOSUCAM ?
  - Les femmes font-elles partie de cette main d'œuvre ?
  - Comment s'effectuait le recrutement des femmes des plantations ?
  - Quel est leur rôle ?
  - Existe-t-il un contrat de travail après le recrutement ?
  - Comment se déplacent-elles pour se rendre au travail ?
  - Comment se fait la préparation du sol avant la plante ?
  - D'où viennent les échantillons de canne de SOSUCAM ?
  - Comment sont-ils suivis ?
  - Sont-ils ravitaillés en eau ?
  - Comment s'appliquent la discipline et le contrôle dans les plantations ?
  - La main d'œuvre féminine a-t-elle droit à un jour de repos ?
  - Quelles tâches sont confiées aux femmes de la pharmacie de la SOSUCAM ?
  - Quel est le rôle des agents féminine chef de bord dans le transport des ouvriers ?

- De quoi est constitué leur matériel de travail ?
- Comment reçoivent-elles leur salaire ?
- Comment est-il calculé ?
- Quelles tâches effectuent les femmes dans les usines ?
- Pourquoi n'y a-t-il pas de femme au moulin et à la raffinerie de la SOSUCAM
- De quoi sont constituées leurs EPI ?
- Combien d'ouvriers compte la SOSUCAM ?
- Combien de femme travaillent à la SOSUCAM ?
- Quel rôle joue la femme à la sécurité et la sureté ?
- Combien de femme travail dans le centre hospitalier de SOSUCAM ?
- En quoi consistent leurs tâches ?
- Le rendement de l'ensemble de la main d'œuvre féminine est-il satisfaisant ?
- Y aurait-il de signes de discrimination entre hommes et femmes à la SOSUCAM ?
- Comment utilisent-elles leurs revenus ?
- Dans quelles conditions travaillent les femmes des plantations ?
- Quels sont les horaires de travail des femmes ?
- Comment est organisé le travail des femmes dans le conditionnement du produit fini ?



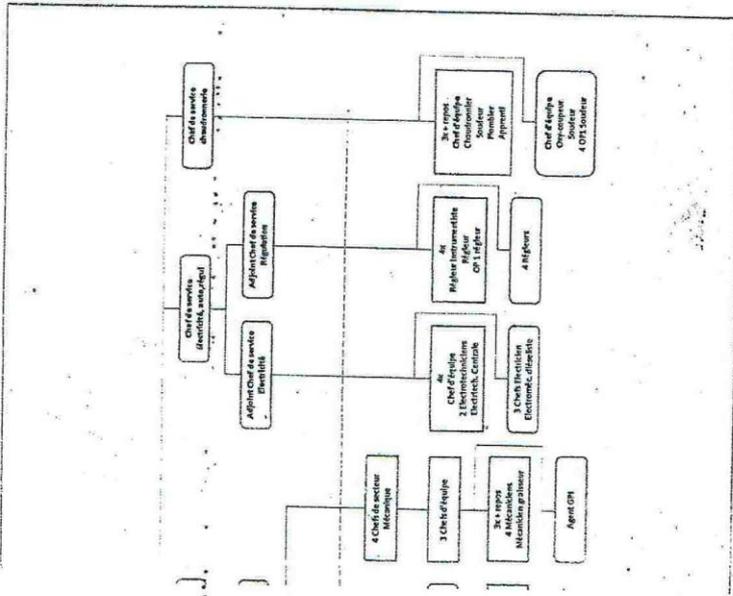


Source : SOSUCAM/Direction des ressources humaines/Division administration du personnel





ORGANIGRAMME FONCTIONNEL DE LA SUCRERIE DE NKOTENG



01 juillet 201.

SOSUCAM BP857 YAOUNDE

Source : SOSUCAM/Direction usine/Nkoteng.

## TABLE DES MATIERES

<b>DEDICACE</b> .....	i
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	ii
<b>SOMMAIRE</b> .....	iii
<b>LISTE DES ABREVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES</b> .....	iv
<b>LISTE DES TABLEAUX</b> .....	v
<b>LISTE DES PHOTOS ET CARTE</b> .....	vi
<b>RÉSUMÉ</b> .....	vii
<b>ABSTRACT</b> .....	viii
<b>INTRODUCTION GENERALE</b> .....	1
1-Contexte de recherche .....	1
2-Les raisons du choix du sujet.....	3
3-Cadre spatio-temporel.....	4
4-Définition des termes : main d’œuvre, main d’œuvre féminine, industrie. ...	7
5-Problématique.....	13
6-Intérêt du sujet.....	8
7-Revue de la littérature.....	9
8-Méthodologie .....	14
9-Difficultés rencontrées.....	15
10-Le plan du mémoire.....	15
<b>CHAPITRE I : PRESENTATION DE LA SOSUCAM</b> .....	15
<b>I-IMPLANTATION DE LA SOSUCAM A MBANDJOCK</b> .....	15
1.Création .....	15
2. Cadre géographique de la SOSUCAM.....	16
3- Les exigences de la culture de la matière première .....	16
A-Le relief .....	17
B-Le climat.....	17

C-La vegetation et les sols .....	21
D-L'hydrographie.....	22
4- Préparation des plants de canne a sucre .....	22
5- Création des plantations de la sosucam.....	23
II - ORGANISATION DE LA SOSUCAM .....	25
1-Le secteur administration du personnel.....	25
2-Le secteur des plantations .....	26
3-Le secteur usine .....	26
4-Le secteur medical.....	26
III - ÉVOLUTION ET FONCTIONNEMENT .....	27
1-Évolution.....	27
2-Fonctionnement.....	29
<b>CHAPITRE II : LES FEMMES DANS LES PLANTATIONS DE CANNE À SUCRE DE LA SOSUCAM .....</b>	<b>32</b>
I-PROVENANCE, RECRUTEMENT ET TÂCHES ASSIGNEES AUX FEMMES .....	32
1-Provenance .....	32
2-Le recrutement.....	35
3-Les tâches assignées aux femmes dans les plantations.....	35
II-LES CONDITIONS DE TRAVAIL DES FEMMES .....	44
1 – Les conditions climatiques .....	44
2 - Les conditions sécuritaires.....	44
3- La tenue de travail .....	45
4 - L'heure d'arrivée au travail .....	45
5 - La durée du travail.....	45
6- L'alimentation dans les plantations.....	46
7 - La discipline et le contrôle dans les plantations .....	46
8- Le repos.....	47
9- Les salaires .....	47

<b>CHAPITRE III : LES FEMMES DANS LES USINES DE LA SOSUCAM</b>	
.....	50
I-LE ROLE DES FEMMES DANS LA TRANSFORMATION DE LA CANNE À SUCRE.....	50
1-le travail des femmes dans la mécanique d’usinage .....	51
2-Au séchage .....	52
3-Au laboratoire agronomique .....	53
4-A la régulation.....	56
5-Les femmes à la mécanique automobile.....	57
6-A la mécanique hydraulique .....	58
7-La soudure.....	60
II-L’INTERVENTION DES FEMMES DANS LE CONDITIONNEMENT DU SUCRE .....	62
1-L’ensachage.....	63
2-Au magasin à sucre.....	65
<b>CHAPITRE IV : LES FEMMES DANS LES AUTRES SERVICES DE LA SOSUCAM</b> .....	66
I-LES FEMMES ET LEURS ROLES DANS LE SERVICE SANITAIRE .....	66
1-À l’hôpital .....	66
2-Dans les plantations.....	74
3-À l’usine.....	76
II-LE ROLE DES FEMMES DANS LA SECURITE ET LA SURETE.....	76
1-Les femmes dans la sécurité .....	76
2-Les femmes dans le service sûreté .....	78
3-Dans les plantations .....	78
4-A l’usine.....	78
5-Dans les bus de transport .....	79
III-LES FEMMES DE LA SOSUCAM ET LA GESTION DE LEUR REVENU.....	80

1-L'amélioration des conditions de vie de la femme .....	80
2-Les réalisations .....	83
<b>CONCLUSION GENERALE .....</b>	<b>84</b>
<b>SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....</b>	<b>86</b>
<b>LISTE DES ANNEXES .....</b>	<b>92</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES.....</b>	<b>100</b>